

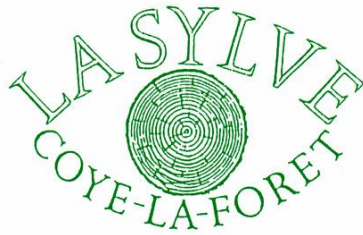
Petites chroniques de La Sylve 2014

Numéro 22



Photo d'un jeune cerf en velours prise par M. Brichard

CHERCHER - DEVELOPPER - TRANSMETTRE



Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901
agrée au titre de l'article L141-1 du code de l'environnement

Siège Social : Mairie - 60580 Coye-la-Forêt

Jean-Marie DELZENNE, président

Henri ROMAGNESI †, président d'honneur, ancien président et secrétaire général de la Société Mycologique
de France, attaché au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, lauréat de l'Institut

Georgina COCHU †, présidente d'honneur

Michel GUIGNARD, vice-président

Alain BARDEAU, trésorier

Muriel WILCOX, secrétaire

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie AGUETTANT

Alain BARDEAU

Guitte BARDEAU

André BEAURAIN

Jean-Louis BOURG

Claudie CESCA

Serge CLERGEAUD

Jean-Marie DELZENNE

Pierre DUBOIS

Michel GUIGNARD

Guy HEUGUES

Marcel LAUNAY

Danièle LE MEUR

Pierre RICHARD

Michel RIGAUX

Jean-Claude RIVES

Michel SCORZATO

Muriel WILCOX

Bulletin annuel 2014

Numéro 22

Editeur : La Sylve

Comité de rédaction : Nathalie Ague tant, Jacqueline Chevallier, Jean-Marie Delzenne,
Pierre Dubois, Michel Guignard, Michel Rigaux, Carole Vedrines, Muriel Wilcox.

Photos : Michel Guignard, Christophe Boguslawski, M. Brichard,
Jean-Marie et Michèle Delzenne, Christophe Galet, Jean-Claude Rives,
Michel Scorzato, David Sire, Muriel Wilcox, Google images.

SOMMAIRE

Editorial.....	1
<i>Jean-Marie DELZENNE</i>	1
LA SYLVE EN 2014.....	2
Visite de la cartoucherie à Survilliers.....	2
<i>Extrait de la plaquette du musée</i>	2
Visite du musée de Viarmes.....	2
<i>Extrait de la plaquette du musée</i>	2
<i>Cerf moi fort</i> , film documentaire de Jean-Paul Grossin.....	3
<i>Jean-Marie- DELZENNE</i>	3
Petite chronique du sentier botanique n°3.....	4
<i>Christophe GALET</i>	6
La thalasso à Bénodet.....	7
<i>Robert HERHEL</i>	8
Visite du centre de tri des ordures ménagères.....	9
<i>Extrait d'une plaquette du SMVO</i>	9
La protection des amphibiens et des reptiles.....	9
<i>Extrait d'une plaquette du CENP</i>	9
Conférence sur la mission Versepuy de Bernard Lefrançois.....	10
<i>Source : http://www.asce-chantilly.com/portraits/versepuy.html</i>	10
Autres conférences organisées par La Sylve en 2014.....	11
NATURE ET PATRIMOINE.....	12
Les troupes allemandes en vallée de l'Ysieux.....	12
<i>René LE MEE</i>	13
Coye la plage.....	14
<i>Hervé ANDRIEUX</i>	18
La formation du village de Coye-la-Forêt.....	19
<i>Maurice BERRY †</i>	22
Quand Pilâtre de Rozier en montgolfière atterrissait en forêt de Coye.....	23
<i>Gustave MACON †- 1906</i>	24
Mise en œuvre de l'aménagement 2006-2020 de la forêt du domaine de Chantilly.....	25
<i>Réunion à l'Institut de France : présentation aux acteurs du territoire / ONF 09/10/2013</i>	26
Quelques échos du Regroupement des Organismes de Sauvegarde de l'Oise (ROSO).....	27
<i>Nathalie Aguetant et Jacqueline Chevallier</i>	28
TALENTS ET VOCATIONS.....	29
Élucubrations d'un joggeur.....	29
<i>Alain CERISIER</i>	30
Jean-Paul Luthringer.....	31
<i>Propos recueillis par le professeur Jean-Dominique SANSON</i>	32
L'homme qui avait décidé de partir.....	33
<i>Maurice DELAIGUE</i>	34



Mésange bleue nourrissant ses petits
Photo : M. Brichart

Editorial

Nul besoin d'aller bien loin pour découvrir les richesses qui nous entourent. Tantôt la forêt nous offre ses diverses essences qui nous charment par la majesté de leurs formes, tantôt les étangs de Commelles dominés par leur petit château de la Reine Blanche nous invitent à la rêverie, tantôt les multiples chemins nous conduisent à la source du Bois Brandin que nous entretenons ou vers Chaumontel, Lamorlaye ou encore Chantilly, Orry-la-Ville, Senlis...

Les hommes de ce « pays-ci » vivent au plus près de la nature. Encore faut-il qu'ils en soient conscients.

Mais ne nous arrêtons pas en si bon chemin et prenons de la hauteur, là où se niche le sentier botanique de La Sylve, vallonné à plaisir, dit « sauvage », avec une diversité de plantes et de fleurs étonnantes signalées par de petites pancartes blanches. Un banc a pris place à la mémoire de Jeanine Delaigue et de Georgina Cochu ; elles ont donné beaucoup de leur temps pour que vive La Sylve. Nous aurions pu y ajouter les noms de Jean Prioux et Jacques Breton qui furent des administrateurs éclairés de La Sylve et qui nous ont quittés en 2014.

Redescendons et dirigeons-nous à présent vers le village en empruntant la superbe allée de peupliers qui mène au château de Coye. Savez-vous que dans l'un des prés qui longent cette allée, un sondage effectué par le SICTEUB, en vue du futur passage du gravitaire, a permis de mettre à jour une petite portion d'un chemin empierré datant de l'époque romaine restituant ainsi une partie de notre histoire locale ? Remontons par les petites rues et retrouvons la mairie, l'école et l'église. Un vrai village, quoi !

Nous sommes loin des activités qui ont rythmé, hier, la vie à Coye : activités forestières, comme celles des bûcherons, les débardeurs, les margoteurs ou les cordiers, mais aussi activités industrielles comme la papeterie, l'impression sur étoffes, la filature et le tissage du coton ou encore la fabrication d'objets d'acier poli. N'oublions pas tout cela. Un village ne doit pas se couper de ses racines qui lui permettent de grandir en harmonie.

La fenêtre qui s'ouvre sur 2015 nous invite à poursuivre nos activités, à les développer dans la joie, la bonne humeur et le respect de l'autre. Il vous suffit de prendre connaissance de nos actions depuis de très nombreuses années pour vous rendre compte que La Sylve est en perpétuel mouvement.

Bonne année à toutes et à tous et souhaitons bon vent à La Sylve.

Jean-Marie DELZENNE

LA SYLVE EN 2014

Visite de la cartoucherie à Survilliers

13 janvier

L'usine de la cartoucherie reste, même pour ceux qui n'y ont jamais travaillé, un point très fort de l'identité communale de Survilliers. Depuis de nombreuses années, quelques anciens ouvriers et cadres se sont mobilisés pour conserver sur place un témoignage accessible sur les savoir-faire, les techniques, les machines, le modèle social de ce lieu représentatif de l'histoire industrielle.

Situé au cœur même du quartier de la Cartoucherie, à proximité de l'usine, ce musée très original est aménagé dans l'ancien gymnase des ouvriers.

Il se visite en compagnie des anciens ouvriers qui racontent comment fabriquer des cartouches, réchapper des fulminates¹ sans fulminer et concevoir les machines adéquates à ces activités.

Amateurs des Arts et Métiers, découvrez des machines uniques avec ceux qui les ont fabriquées.



Extrait de la plaquette du musée

Visite tous les mardis de 9h à 12h. Renseignements au 01 34 68 20 68

Photos Michel Guignard

Visite du musée de Viarmes

16 janvier

Témoin d'un passé...d'une identité, le Musée d'Histoire locale de Viarmes, créé en 1986, a pour vocation de faire découvrir l'histoire de Viarmes et de perpétuer la mémoire de ses habitants.

Témoin d'un changement de siècle, le Musée nous fait voyager dans le temps et nous interroger en tant qu'homme du XXI^e siècle sur l'évolution de la société, son impact sur nos mentalités et nos modes de vie.

En visitant le Musée, les plus anciens y retrouveront les images de leur enfance. Pour les plus jeunes, ce sera la découverte d'un autre temps.

Une grande partie des objets que l'on peut voir est due aux dons généreux d'habitants de Viarmes et des environs.

La salle Pierre Salvi est une salle de conservation où sont réunis les objets précieux et prestigieux retraçant le passé artistique, historique et culturel de la Ville de Viarmes.

La salle des jumelages met en valeur les échanges accomplis dans un esprit de fraternité et d'enrichissement mutuel, qui unissent Viarmes à deux villes : Morcote (Suisse) dès 1960 et Tubbercurry (Irlande) depuis 1999.



Extrait de la plaquette du musée

¹ Les **fulminates** (ou oxido-azaniumylidyne-méthane) sont les [sels](#) ou [esters](#) de l'[acide fulminique](#) (liquide volatil, toxique et explosif). Ce sont des [oxyanions](#). Les fulminates, préparés dès 1798 pour leurs propriétés [explosives](#), bien que plus stables que l'acide, explosent facilement lorsqu'ils sont chauffés ou subissent un choc. Source : Wikipédia.

Cerf moi fort, film documentaire de Jean-Paul Grossin

Centre culturel - 18 janvier 2014

Jean-Paul Grossin était déjà venu ici présenter son film « Quand le cerf perd la tête ». Il vit en Sologne. Il a déjà travaillé pendant 18 ans dans le journalisme en tant que rédacteur en chef avant de passer à la réalisation de films animaliers.

Il a collaboré avec Laurent Charbonnier sur plusieurs films, dont :

- Tant qu'il y aura des cerfs,
- Le rendez-vous du brocard,
- L'attrape cerf.

Il est aussi l'auteur de différents ouvrages, dont :

- L'anthologie du cerf, aux éditions Hatier en 1993,
- Chambord sauvage en 2000,
- Chambord, patrimoine exceptionnel.

Il a été lauréat de l'aide du Centre National de Cinématographie pour le documentaire « Quand le cerf perd la tête », ainsi que lauréat de l'Académie Française et du prix Jacques Lacroix.

A l'issue du visionnage du film, Claude Fonfrede de l'ONF a obligeamment répondu aux nombreuses questions des spectateurs.

Jean-Marie- DELZENNE



Petite chronique du sentier botanique n°3

Le texte qui suit est issu du diaporama sur le sentier botanique de Champoleux projeté le 15 février 2014 au centre culturel de Coye-la-Forêt. Ce diaporama a été présenté sous la forme d'une ode poétique avec de nombreuses photographies prises en toutes saisons sur le sentier et avec comme musique de fond les *Quatre Saisons* de Vivaldi en fonction des saisons présentées. En voici le cheminement...

Les Quatre Saisons à Champoleux

Hiver : Et tout commença...

Nous voici aux étangs de Comelles, lieu d'histoire et de beauté au cœur de la forêt de Chantilly. Un lieu finalement propice à la découverte de la nature.

À six cents mètres de ce lieu magique, commence le sentier botanique de Champoleux. Il est d'abord forestier et surplombe la route des étangs. En cette saison, les arbres y sont figés comme des statues de glace. Mais le printemps approche et la partie du sentier sur le plateau, formant une vaste clairière, se prépare à l'enchaînement sans relâche des saisons qui se succèdent.



Printemps : L'éveil en douceur

Commençons notre parcours par la partie forestière le long de la route des étangs menant au château de la Reine Blanche. Le sentier est balisé et c'est grâce à l'amitié qui y règne que la découverte peut commencer. Il est le résultat de la passion de deux Coyens amoureux de cette nature : Jeannine et Maurice DELAIGUE. Ils ont entraîné les membres de la Sylve dans cette aventure fleurie.



La floraison printanière y est spectaculaire. La *Jacinthe des bois* recouvre en un tapis bleu le sol de la forêt. L'*Anémone des bois* ou *Anémone sylvie* est également présente.

Sans oublier la *Jonquille*. Quant cette grande marguerite jaune de la forêt elle n'est autre que le rare *Doronic à feuilles de plantain*.



C'est également l'occasion pour les arbres d'étaler leurs fleurs fécondées par le vent avant l'obstacle de la feuillaison. Ici, les fleurs mâles du *Charme*, les fleurs femelles du *Hêtre*, la grappe fleurie de l'*Érable sycomore* et la fleur ressemblant à une rose de l'*Aubépine monogyne*.

Le retour au sol, nous fait découvrir avec discrétion les 5 fleurs en cube de l'*Adoxe musquée*. Une fleur pas banale, celle de l'*Euphorbe des bois* formant ce que l'on appelle un *cyathe*, mélange de poches à nectar, appelées *nectaires*, et des organes reproducteurs. Cette espèce est accompagnée du *Géranium Herbe à Robert*, d'un iris sauvage, l'*Iris fétide*, du *Lamier jaune* et de la *Ficaire*. N'oublions pas les floraisons discrètes comme celles de la



Laîche pendante. Les clochettes du *Sceau de Salomon multiflore*, la *Violette de Rivin*, la petite *Véronique* à feuilles de lierre, la *Mélique uniflore*, l'*Aégopode podagraire* ou l'*Herbe aux goutteux* sont également présents. Les orchidées sauvages sont rares sur le sentier mais l'on profite chaque année de l'*Orchis pourpre* et de ses fleurs anthropomorphes. Encore une floraison discrète, celle de la *Laîche glauque* avec le panache jaune des étamines des fleurs mâles surplombant les fleurs femelles dont les réceptacles des stigmates blancs sont visibles.

Quittons la partie forestière pour une ascension qui aboutit sur le plateau. La lisière est favorable au *Dompte-venin officinal*, à l'*Euphorbe petit-cyprès* et à la *Véronique petit-chêne*. L'aboutissement est cette vaste clairière qui s'ouvre sur la forêt qui reprendrait ses droits



Helleborus foetidus

sans intervention humaine. Le but n'est pas de combattre la forêt mais d'exprimer avec elle une situation de trouée forestière propice à la découverte, notamment de la flore. Des sentiers sont créés, d'autres sont entretenus. Et le résultat est surprenant. Au printemps, c'est encore une fleur discrète qui tapisse le sol : la *Luzule champêtre*. Mais d'autres l'accompagne comme la *Consoude officinale*, la *Potentille printanière*, le *Lierre terrestre*, la *Saponaire officinale*, l'*Hellébore fétide*, l'*Ortie dioïque*, cette envahissante aux fleurs méritoires, la *Primevère officinale* ou *Coucou* annonçant l'oiseau du même nom et le *Rosier des chiens*, muni d'épines qui rappellent les crocs de nos amis canins.

Quelques pierres ont été installées pour une vue sur la vallée de la Thève. L'*Ail des ours* y réserve votre place, pour une pose après toutes ces découvertes fleuries avant de finir le parcours par l'allée forestière bordée d'*Alliaire officinale*.



Été : La ronde des couleurs

Aucune lassitude ne nous prend lorsqu'on revient sur le sentier. L'été sonne la fin des fleurs en forêt et il nous faut arriver au plus vite au niveau de la



clairière. Sur 3000 m², la mosaïque de couleur est surprenante, le jardin graminéen composé de la *Calamagrostide commune*, le jaune du *Panais cultivé* en mélange avec le violet du *Cirse des champs*, l'*Eupatoire chanvrine purpurine*, comme l'*Origan commun* ou la *Marjolaine sauvage* et la *Tanaisie commune* en or. Et ce n'est pas tout avec les *étamines pendantes*, libérant les grains de pollens, et les *stigmates plumeux*, récepteurs de pollen, du *Brachypode pennée*, la *Menthe aquatique*, la *Campanule raiponce*, le *Cirse des champs*, la *Patience à feuilles*



obtus, l'*Odontite rouge* et l'*Armoise commune*. Les stigmates sommitaux et les étamines basales du *Plantain lancéolé* s'étalent également aux quatre vents.



C'est également la saison des insectes et cet espace fleuri en est un lieu de contemplation avec le *Paon du jour*, avec ces ocelles sur les ailes, le *Sphinx bourdon*, trompette à ses heures, l'*Amaryllis*, la *Piéride du chou*, le *Tristan* et le *Vulcain* ou *Amiral*. Pour imiter cette faune volante et annoncer l'automne, le cerf s'est fait pousser des ailes : voici le *Lucane cerf-volant*, le plus grand coléoptère d'Europe et qui est présent sur le sentier.



Automne : Que de fruits !

Cette saison est faite de lumière et de couleurs. C'est la saison d'or. C'est également une saison des fruits avec notamment ceux plumeux de la *Clématite des haies*. Le *Lierre grimpant*, quant à lui, fleurit seulement et représente une plante mellifère appréciée en cette fin de saison.



C'est aussi une saison où on quitte le monde des fleurs pour s'intéresser à d'autres groupes comme les mousses avec le *Polytric élégant* et la Mnie annuelle² ou les champignons avec l'*Amanite tue-mouches*, possédant une activité insecticide sur les diptères, et le *Polypore géant*, recyclant ainsi la matière morte accumulée au sol.

Mais qu'en est-il de notre clairière ? L'*Eupatoire chanvrine* y est en fruit, de ces fruits plumeux dispersés par le vent. Les



samares de l'*Erable sycomore* attendent leur maturité pour effectuer leur vol elliptique. Les cynorrhodons du *Rosier des chiens* présagent une confiture délicieuse. Les fleurs femelles du *Plantain lancéolé* se sont transformées en fruits prêts à



s'ouvrir. La *Berce commune* et son fruit en spatule l'accompagne. Les crochets des fruits de la *Benoîte commune* agrippent les toisons sauvages pour un goût prononcé de l'aventure. Et cette ronde continue avec le fruit du *Houblon*, pour son odeur d'ail et l'amertume de la bière, la perle inclassable du *Grémil officinal*, les siliques, fruits rappelant les gousses du haricot et du petit pois, de l'*Alliaire officinale*, le port cadavérique de l'*Armoise commune* portant les graines d'une prochaine renaissance, les akènes plumeux de l'*Aster lancéolé*, la grappe frutescente du *Buddléia de David* ou *Arbre aux papillons* et la hampe fanée de la *Calamogrostide commune*.



Hiver : Et pour un éternel recommencement

La préparation de l'hiver passe par une coupe, notamment de la clairière, afin de maintenir cette diversité d'espèces et de couleurs. Même si la nature n'a pas besoin de l'homme, derrière tout cela il y a des hommes et femmes qui permettent la découverte du sentier sous la grâce de dame nature.



Saison peu attendue, l'hiver est pourtant nécessaire à la faune et la flore du sentier botanique de Champoleux. Alors venez nombreux pour participer à cet éternel recommencement.

Christophe GALET

² MNIE (Milieux Naturels d'Intérêt Ecologique)

La thalasso à Bénodet

Séjour organisé par La Sylve du dimanche 23 février au samedi 1^{er} mars, coordonné avec compétence et sérieux par : Claudie Cesca, Geneviève Esnée et Guitte Bardeau.

Il a été convenu que les soins de thalasso se feraient uniquement le matin, les après-midi étant consacrés aux visites prévues.

Dimanche

Bénodet, mouillé ? Benodet, pas mouillé ? Allez, on part ! De toute façon, on y va pour se faire arroser !... Voyage sans grande surprise, si ce n'est (à mi-parcours) le message d'accueil dit par un homme remarquable, par ailleurs président de La Sylve. A noter l'arrêt plein d'intérêt, à savoir l'« arrêt bouffe » chez « Paupaul » situé près de l'autoroute.

Par la suite, rien de spécial si ce n'est l'angoisse de certains curistes sur l'inconnu de notre point de chute : quid de l'hôtel ? Et pour certains, quid de la Bretagne ?... Mais tout cela rentre dans l'ordre quand on arrive (pile à l'heure !) : nous sommes attendus à l'extérieur de l'Hôtel Keryomel ; et avant de descendre du car nous recevons notre clef de chambre et une fois descendus, nous trouvons nos bagages dans l'hôtel ! Reste de la journée sans histoire avec pot d'accueil, présentation du personnel et petite séance d'informations pratiques.

Et la soirée ? Une tendance à l'interrogation sur ce que vont être les soins de thalasso qui mène à une ségrégation (le mot est un peu fort, non ?) entre ceux qui vont vivre la thalasso et ceux qui ont décidé de ne pas la faire.



Lundi

Petites escapades à **Pont-Aven** sous la houlette de nos charmantes guides : Nathalie... et Nathalie.

Escapades particulièrement intéressantes avec les commentaires de Nathalie (laquelle ? Devinez...) sur l'impressionnisme et mise en valeur, par Nathalie (laquelle ? Devinez...) des trottoirs de Pont-Aven. Merci à toutes les deux.

Pour terminer cette journée, détour par **Riec-sur-Belon**, pour se faire une idée de la vie des huîtres et par la même occasion des huîtres, le tout enrobé d'agréables et pertinents propos et renseignements sur la Bretagne... par Nathalie (laquelle ? Devinez...).

Mardi



Direction Locronan-Le village, en passant d'abord par Rohan : Il faut savoir que c'était un évêque irlandais débarqué en Bretagne sur un bateau en pierre, pour y implanter le Christianisme. La preuve que l'immigration, ce n'est pas d'aujourd'hui... Bref ! Rohan est toujours avec nous dans un magnifique gisant.

A **Locronan**, il y a surtout Le Village : aucun HLM, aucune résidence secondaire du style 20^e siècle ; magnifique ! Les bâtiments, c'est du costaud : plus c'est vieux, plus beau c'est ; pas de revêtement à refaire ! Tout cela n'a pu que nous émerveiller, voire nous toucher même quand on réalise que dans ces bâtiments « faits main » on trouve (et on s'y rue !) des biscuiteries, des pâtisseries, des chocolateries dont certaines sont envahies

(comme par des fourmis) par des « Kouignettes ». Inutile de chercher à définir ces produits *made in China*... Oh ! Pardon, *made in Breizh*. Il faut les avoir « vécues » et les avoir « goutues ».

Ensuite, direction Benodet en passant par **Douarnenez** ; parcours pimenté des propos de notre guide (toujours Nathalie) sur la Bretagne et plus spécifiquement, de manière humoristique, sur les Bigoudens et leur coiffe. Bref, une après-midi pleine de charme, voire de poésie.

Après cette journée, nous avons eu en prime une très agréable soirée de chants de marin avec le groupe « Ar Vascorden » plein d'humour, d'humanité et de talent. Merci pour les marins de les honorer aussi gentiment.

Mercredi

Petite promenade de 5 kilomètres (pas plus ?) dite de la Mer Blanche, avec une partie à pratiquer dans du sable... d'où problème : faisable ? A éviter ? Sous la pression des angoissés et le peu d'enthousiasme des autres, Nathalie décide de nous emmener à l'opposé le long de l'Odet. Bon choix de quelques arrêts d'information, en étant si possible perchée sur une barre, pour être mieux entendue compte tenu de l'indiscipline (relative) de la colonie. Tout cela sans pluie.



Au retour, un apéritif est organisé pour La Sylve. Encore un moment sympathique qui permet de mieux « cerner » le profil des curistes. Comment ? Simplement en regardant a) s'ils prennent un planteur avec ou sans alcool, b) s'ils en reprennent ... plusieurs fois. Mais cela reste confidentiel bien sûr. Ce n'est toujours pas fini ! Après le repas rendez-vous avec Meik Pen Coët, le conteur breton. Quel agréable moment ! Faire connaître la Bretagne et bien des choses sur elle et les bretons avec autant de clarté, de simplicité en dehors de toute teinture touristique-commercial, folklorique et partisane : félicitations et merci à Meik. Fallait-il dire bonne nuit après une telle journée ?



Jeudi

Direction **Concarneau** (ville close du 13^e siècle). Petite visite, avec Nathalie, dans un autre monde où pourtant, nous sommes aujourd'hui, avec une myriade de boutiques plus alléchantes les unes que les autres avec un plus pour la crêperie où nous avons dégusté des « crampouzs ».

La soirée est consacrée à Pascal Yoin – guitariste des années 60 – prétendant (le pauvre !) faire chanter par la « colonie » les grands succès de l'époque.

Vendredi

A **Quimper** (le confluent), visite d'une magnifique cathédrale gothique flamboyant avec ses deux clochers de 76 mètres et sa nef « pliée », suivie d'une très petite balade dans le vieux Quimper qui permet de voir les si belles maisons à colombages. Puis direction la « biscuiterie de Quimper-Styvell » pour y découvrir comment se fabrique la crêpe dentelle et en apprécier le goût. Et enfin, le soir, repas crêpe puis film... pour ceux qui le voulaient bien.



Samedi

Eh oui ! C'est le retour, départ 8h22. Et après ? Je ne parlerai pas de la météo ni de la gastro, mon toto ce serait trop. Simplement : merci mille fois François, notre chauffeur.

Robert HERHEL

Visite du centre de tri des ordures ménagères

Jeudi 27 mars, une visite des plus intéressantes du centre de tri du Syndicat Mixte de la Vallée de l'Oise (SMVO) a été organisée dans le cadre d'une rando⁺

Le SMVO vient d'inaugurer le centre de tri le plus moderne de France. Implanté à Villers-Saint-Paul, près de Creil, Il est capable de trier plus de 30 000 tonnes de déchets à l'année et constitue une véritable révolution dans le domaine du tri car il peut traiter tous les emballages en plastique.

Le SMVO possède aussi le seul centre de valorisation énergétique (CVE) du département. Construit sur le site de Villers-Saint-Paul, celui traite 124 000 tonnes d'ordures ménagères à l'année et alimentera bientôt le réseau de chaleur urbain de Nogent-sur-Oise.

Toujours dans un souci de protection de l'environnement, le SMVO a privilégié le transport par rail. Chaque mois 9 800 tonnes de déchets sont acheminées par train jusqu'au centre de Villers-Saint-Paul. Autant d'installations qui ont simplifié le tri et permis aux habitants du SMVO de devenir de véritables éco-citoyens responsables.



Trieuse optique

Une prise de conscience doublée d'un réel changement d'habitudes comme en témoignent les chiffres. En dix ans, le volume des ordures ménagères a considérablement diminué (20%).

Votre poubelle ne pèse plus que 286 kg contre 350 kg auparavant. Chaque habitant a recyclé l'an dernier 23 kg d'emballages, 21 kg de journaux et 25 kg de verre. Chacun apporte aussi 217 kg par an à la déchetterie. Des chiffres jugés impossibles, il y en a encore quelques années. Et pourtant, les habitants du SMVO l'ont fait.



Wagons d'ordures ménagères



Tri terminé

Extrait d'une plaquette du SMVO

La protection des amphibiens et des reptiles

Par le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie (CENP)

Il est actuellement recensé une quinzaine d'espèces d'amphibiens et moins d'une dizaine de reptiles en Picardie. Souvent vulnérables et tous protégés par la Loi, les amphibiens et les reptiles constituent un joyau du patrimoine naturel de notre région qu'il convient de préserver. Par leurs exigences biologiques, les amphibiens et les reptiles sont de bons indicateurs de "l'état de santé" des milieux naturels. Un tiers des amphibiens seraient menacés de disparition dans le monde par la disparition de leurs habitats, la pollution, les changements climatiques et les maladies... En Picardie, les menaces qui pèsent sur les reptiles et les amphibiens sont multiples : assèchement des zones humides, pollution des milieux aquatiques, abandon du pastoralisme, compétition avec des espèces exotiques introduites.



De nombreux sites gérés par le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie hébergent des amphibiens ou des reptiles. Certains de ces sites sont ouverts au public et aménagés avec un sentier ou des panneaux d'information (renseignements sur le site web : <http://www.conservatoirepicardie.org>).

Extrait d'une plaquette du CENP

Conférence sur la mission Versepuy de Bernard Lefrançois

Organisée le 26 avril par l'Association de Sauvegarde de Chantilly et de son environnement (ASCE)

Charles Maurice Versepuy est né le 26 mai 1869 à Chantilly. Son grand-père était un officier dont la famille était originaire de Riom (Puy-de-Dôme).



Les voyages de Charles.Maurice Versepuy

Il n'a que 23 ans, lorsqu'en 1892, il part pour un premier long voyage de l'Italie vers l'Égypte, les Indes, la Birmanie, Java, le Siam, le Japon et les États Unis.

A son retour il est chargé par le ministère de l'Instruction publique, d'une mission scientifique en Afrique. Le 12 mai 1895, accompagné de M. le baron de Romans et de M. Sporck, il embarque à Marseille pour l'île de Zanzibar et ensuite Mombasa (Kenya) pour une expédition à travers l'Afrique.

Sur le site: www.britishempire.co.uk (en anglais), on retrouve l'expédition Versepuy en route vers Kilimandjaro, témoin des différents incidents dans la zone. Il rapporte des documents sur la faune, la végétation et les tribus rencontrées.

Malheureusement, quelques jours après, le 3 septembre 1896, l'explorateur meurt suite à une maladie qu'il avait contractée pendant ses voyages. Il est enterré dans le cimetière Bourillon.

Depuis le 4 juin 1898, une des places centrales de la ville de Chantilly porte son nom.

DANS LE CADRE DES CONFÉRENCES DE LA SYLVE

SUR LES PAS DE LA MISSION VERSEPUY

Maurice Versepuy né à Chantilly en 1869 fait ses études à Senlis au lycée St-Vincent. Éprouvé d'aventure, il réalise plusieurs expéditions en Amérique et en Asie. Une mission scientifique lui est confiée en 1895 afin d'effectuer des recherches d'histoire naturelle et recueillir des collections pour les musées d'État. Venez découvrir avec nous la traversée africaine de Versepuy et ses 2 compagnons (Romans et Sporck), de l'Océan Indien à l'Atlantique, leur description des sites, leur difficile périple, leur naufrage avec les supercheries Masai et les anciens royaumes de l'Ouganda, les pièges de la forêt congolaise et ses terribles fièvres. Versepuy revint de cette expédition, mais n'y survécut pas.

Conférence par Bernard Lefrançois, Ingénieur de l'École de Physique & Chimie de Paris - directeur local de la Sylve

Association de Sauvegarde de Chantilly et de son environnement

AU CENTRE CULTUREL DE COYE LA FORÊT le samedi 26 avril à 20 h 30 - salle n° 1 Entrée gratuite.

LA SYLVE COYE-LA-FORÊT

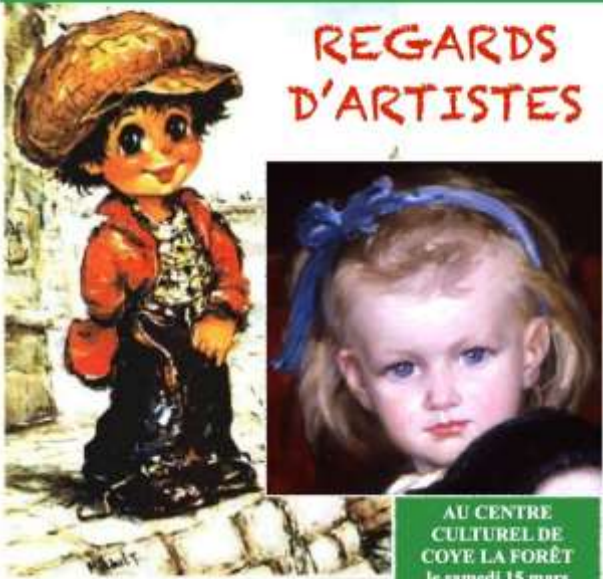


La fontaine Wallace, place Versepuy.

Source : <http://www.asce-chantilly.com/portraits/versepuy.html>

Autres conférences organisées par La Sylve en 2014


DANS LE CADRE DES CONFÉRENCES DE LA SYLVE



REGARDS D'ARTISTES

LES ENFANTS AU 19^{ÈME} SIÈCLE
par Claire Langlois


AU CENTRE CULTUREL DE COYE LA FORÊT
le samedi 15 mars
à 20 h 30 - salle n° 1
Entrée gratuite.




LES CONFÉRENCES DE LA SYLVE

COYE LA-PLAGE
Conférence par Hervé Andrieux.

« Vous ne pourrez plus passer indifférents devant ce curieux rocher dit «poudingue» après avoir contemplé la fabuleuse histoire de sa genèse qui remonte à 13,8 milliards d'années ! Après la naissance des astres, il a été témoin de l'apparition de la vie... »



NE MANQUEZ PAS CETTE CONFÉRENCE :
AU CENTRE CULTUREL DE COYE LA FORÊT
samedi 20 septembre 2014
à 20 h 30- salle n° 1



LES CONFÉRENCES DE LA SYLVE



Récit d'une double mission au Bénin
par Jean Claude Rives et Michel Scorzato

Mission de l'Association "BIP" à vocation humanitaire : récupération en France de matériels hospitaliers en bon état et expédition dans les pays défavorisés, essentiellement l'Afrique, de ces équipements, aux associations locales qui ont un projet. Présentation du BIP et sa récente action au Bénin par Jean-Claude Rives.
Documentaire sur l'Afrique et ce dernier voyage au Bénin, par Michel Scorzato.

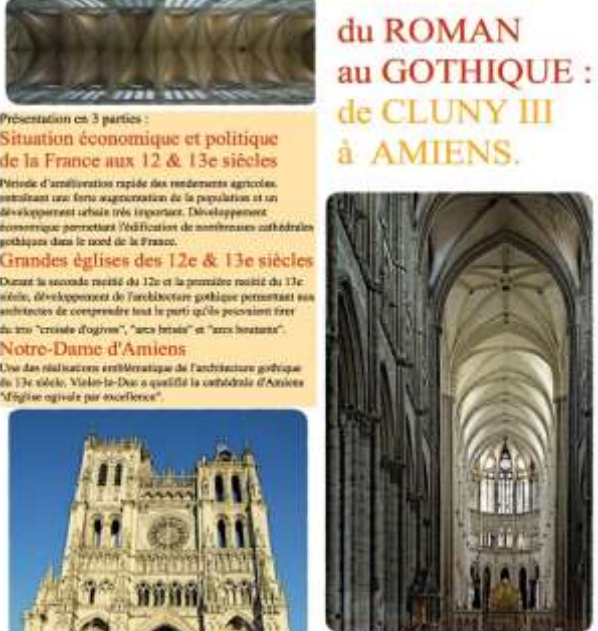
AU CENTRE CULTUREL DE COYE LA FORÊT
le samedi 4 octobre
à 20 h 30 - salle n° 1
Entrée gratuite.




LES CONFÉRENCES DE LA SYLVE

du ROMAN au GOTHIQUE : de CLUNY III à AMIENS.

Présentation en 3 parties :
Situation économique et politique de la France aux 12 & 13e siècles
Période d'artificialisation rapide des rendements agricoles, entraînant une forte agglomération de la population et un développement urbain très important. Développement économique permettant l'édification de nombreuses cathédrales gothiques dans le nord de la France.
Grandes églises des 12e & 13e siècles
Durant la seconde moitié du 12e et la première moitié du 13e siècle, développement de l'architecture gothique permettant aux architectes de comprendre tout le parti qu'ils pouvaient tirer du arc "cristallin d'ogives", "arc brévia" et "arc haubert".
Notre-Dame d'Amiens
Une des réalisations emblématiques de l'architecture gothique du 13e siècle. Notre-Dame a permis la cathédrale d'Amiens "l'église ogivale par excellence".



AU CENTRE CULTUREL DE COYE LA FORÊT
le samedi 15 novembre
à 20 h 30 - salle n° 1
Entrée gratuite.



NATURE ET PATRIMOINE

Les troupes allemandes en vallée de l'Ysieux

3 septembre 1914

C'est dans un contexte particulièrement tendu et lourd, après l'assassinat de l'archiduc héritier de l'Empire austro-hongrois à Sarajevo, que la mobilisation générale est décrétée le 1^{er} août 1914, à la même heure en Allemagne et en France. Elle est effective du 2 au 18 août. A cette dernière date 1,7 millions d'hommes et leur matériel ont rejoint sur leur ligne de combat les 5 armées françaises couvrant le territoire nord-est de la France du Jura à la frontière belge. La constitution d'une 6^{ème} armée va, dans le courant du mois d'août, grossir l'effectif. Au total, en cet été 1914, c'est quelque 3,7 millions de soldats qui défendent le sol national. L'ennemi dispose lui de 4 millions d'hommes.

Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le lendemain, c'est l'Angleterre qui déclare la guerre à l'Allemagne. Le président de la République, Raymond Poincaré, parlera à ce propos d'Union sacrée. Un corps expéditionnaire anglais (à peu près 100 000 soldats) débarque dans les jours qui suivent et rejoint le front rapidement, à l'aile gauche (au nord) de nos armées.

Deux plans de guerre s'opposent. Les armées allemandes, sous les ordres du général Von Moltke, s'enfoncent en Belgique en prévoyant un mouvement circulaire qui doit leur permettre d'entrer sur le territoire français dans les Ardennes. Quant aux troupes

Charleroi, c'est la débâcle également pour notre 5^e armée renforcée pourtant par la présence à ses côtés du corps expéditionnaire anglais. En trois jours (du 20 au 23 août), sur l'ensemble des fronts, on dénombre 40 000 tués du côté français (dont 27 000 le 22, le jour le plus meurtrier de la guerre).

La raison commande alors de rompre le combat. Le général Joffre ordonne la retraite générale de nos troupes. Conduit avec une extrême autorité (de nombreux soldats fusillés pour « insubordination »), le repli à marche forcée, du 24 août au 5 septembre, ramène nos armées poursuivies par les unités allemandes, sur la Marne.

Devant cette avance de l'ennemi vers la capitale le gouvernement s'inquiète et, le 2 septembre, quitte

françaises, dont le commandant en chef est le général Joffre, elles doivent, selon un plan adopté en avril 1913, mener une offensive en Lorraine (territoire annexé à l'Allemagne depuis la défaite de 1870) de façon à porter un coup sévère au dispositif adverse en son milieu. Le haut-commandement qui a eu connaissance du plan allemand ne le croit pas réalisable. L'état-major français pense que l'armée belge barrera la route à l'invasion (surestimation de la « quasi inviolabilité » des places fortes de Liège et Namur) et, également, que les effectifs des troupes allemandes ne seraient pas aussi nombreux qu'ils veulent le faire croire. L'histoire va s'écrire autrement.

Les Allemands attaquent Liège dès le 5 août, prennent rapidement la ville puis deux armées (la 1^{re} commandée par le général Von Kluck et la 2^e avec à sa tête le général Von Bülow) filent vers l'ouest s'emparant de Bruxelles le 20 août. Le général Joffre ne s'inquiète guère. Il met en application son plan et lance l'offensive en Lorraine le 19 août. Cela tourne rapidement à l'échec. À l'autre extrémité du front, le 21 août, débute la bataille des Ardennes. Après de violents et meurtriers combats, la défaite est cuisante pour nos troupes ; 48 heures plus tard la retraite est décidée. Plus à l'ouest encore, du côté de

Paris pour Bordeaux. La population commence seulement à mesurer l'ampleur de la tragédie : 500 000 Parisiens fuient la capitale. Les pouvoirs de défense sont confiés au gouverneur militaire de la place de Paris, le général Gallieni. Celui-ci organise promptement, avec les faibles moyens mis à sa disposition, la résistance de ce qu'il est convenu d'appeler le camp retranché de Paris. Les troupes qui ont participé à la retraite, fatiguées et démoralisées, ne sont malheureusement plus en mesure de se battre avec une grande efficacité. C'est la 6^e armée française, fraîchement constituée et placée sous le commandement du général Maunoury, qui essaie de contenir l'avance adverse au nord-est de Paris.

Les unités sous les ordres de Von Kluck arrivent le 2 septembre à Senlis et une avant-garde ennemie est

signalée au sud de Chantilly. C'est donc le 3 septembre que des soldats allemands entrent dans la Vallée de l'Ysieux, poussant le général Maunoury à établir son quartier général d'abord au fort d'Écouen, puis au Tremblay-en-France et ensuite au Raincy. Une ligne de défense française est mise en place avec l'incorporation de troupes de réserve, de Pontoise jusqu'aux hauteurs à l'ouest de Meaux. Cela n'empêche nullement la progression ennemie vers la capitale sur l'axe des routes de Senlis et de Creil à Paris.

Inutile de souligner que l'aviation française est sollicitée pour, entre autres, suivre la marche des troupes ennemies. Les renseignements qu'elle fournit ce 3 septembre dans l'après-midi font état d'une modification importante dans leur progression. Les belligérants ne progressent plus sur un axe sud-ouest vers Paris mais font visiblement un mouvement tournant vers le sud-est avec sans doute pour objectif d'essayer « d'envelopper » les troupes françaises sur leur aile droite (celles qui avaient menées l'attaque en Lorraine). Toutefois une de leurs unités (le 4^e corps de réserve) couvre ce mouvement tournant. Elle est, ce 3 septembre, responsable d'un engagement à Luzarches avec un détachement de cavalerie de l'armée Maunoury. En obliquant sa progression vers le sud-est, le général Von Kluck ouvre une brèche dans le front des armées allemandes. Le lendemain, 4 août, la marche vers le sud de la 1^{re} armée allemande est confirmée. Même le 4^e corps de réserve fait mouvement. Retraversant la route de Paris à Senlis, il se dirige vers Dammartin-en-Goële. « L'occupation » de notre vallée n'aura été que de quelques dizaines d'heures. Une stèle érigée sur la commune de Luzarches, en bordure de la route départementale 316 marque symboliquement la limite de l'avancée des troupes allemandes.

Par son mouvement l'armée de Von Kluck s'expose à une contre-attaque sur son flanc droit, d'autant plus qu'elle a ouvert une brèche entre elle et la 2^e armée commandée par Von Bülov. Cela n'a pas échappé au général Gallieni qui prépare cette offensive, laquelle doit être immédiate. Son initiative doit cependant être approuvée par le général Joffre et recevoir également l'accord du maréchal French, commandant du



Borne placée sur la D316 (exN16) au niveau de Luzarches

corps expéditionnaire anglais, dont le soutien est indispensable pour repousser les Allemands au-delà de la Marne et du Grand Morin. Le commandant en chef serait plutôt favorable à un temps de récupération afin de compléter avec de nouvelles recrues les armées qui ont eu de très lourdes pertes tant en vies humaines qu'en matériel. Le commandant anglais traîne également les pieds dans un premier temps. Gallieni arguant de la défense de Paris, dont le gouvernement l'a chargé, parvient à faire admettre ses vues en soutenant qu'à tout

moment l'ennemi peut se retourner et faire de la prise de la capitale un objectif prioritaire. L'offensive est finalement décidée pour le 6 septembre.

Gallieni en profite pour renforcer la 6^e armée du général Maunoury avec des divisions de réserve et une unité algérienne récemment arrivée en Ile-de-France. Pour hâter cette opération, il réquisitionne des taxis parisiens et fait ainsi transporter à Nanterre-le-Haudouin le 7 septembre, et ce en quelques heures seulement, quelque 4 000 soldats de la 7^e division laquelle vient d'arriver le matin même à Paris revenant de Verdun où elle a été sérieusement éprouvée. Dès le lendemain matin, cette unité sera ainsi à nouveau opérationnelle.

C'est à cette date que commence « la bataille de la Marne »

René LE MEE
Foyer rural de Bellefontaine

Coye la plage

Hervé Andrieux a également donné une conférence sur ce thème le 20 septembre 2014

Tout a débuté par de la poussière d'étoiles, comme dirait M. Reeves, tout du moins dans notre minuscule système solaire et sur notre microscopique planète bleue. Celle-ci provient du recyclage des différents matériaux – gaz, roches, poussières – résultant de l'explosion d'étoiles supernovæ ou de collisions de galaxies, comme se profile, dans 4 Ma³, la rencontre de la galaxie Andromède avec notre voie lactée !

Je vous épargnerai le big-bang d'il y a 13,8 Ma, et ce qui s'est passé avant – on ne le saura peut-être jamais – mais il n'est pas impossible que cet extraordinaire et colossal événement fasse lui aussi partie de cycles successifs.

Il n'y a pas que dans le cerveau d'un enfant que l'on se pose cette question lancinante : il y avait quoi avant ?

Donc, vers **4,55 Ma BP**⁴, se sont rapidement formés conjointement le soleil et son cortège de planètes.

La différence entre les deux types d'astres tient essentiellement dans la masse critique des matériaux rassemblés, on parle alors d'accrétion ; pour les futures étoiles, la masse dépasse alors un seuil au-delà duquel s'enclenchent les réactions nucléaires qui brûlent au début l'hydrogène et l'hélium, éléments dominant dans les étoiles. Nos planètes du système solaire, en dehors de Jupiter qui a bien failli devenir soleil, n'ont pas la masse requise pour enclencher ce processus.

Au cours des vies successives des étoiles, et dans certaines conditions de température et de pression, s'élaboreront tous les éléments chimiques de la classification de Mendeleïev.

Des blocs rocheux se sont aussi agglomérés sous l'effet de la gravitation et de l'augmentation de la pression qui a entretenu et accéléré le phénomène pour constituer les 4 planètes telluriques (rocheuses) : Mercure, Vénus, la

Terre et Mars.

Les autres planètes qui orbitent autour du Soleil, au-delà d'une certaine distance n'ont pu rassembler des éléments assez lourds et sont dites gazeuses, avec une absence de surface solide.

La Terre n'est alors pas très accueillante, l'essentiel du volume étant constitué de magma en fusion à une température d'environ 1500°, ce qui a permis aux métaux lourds – fer et nickel pour la majorité – de s'enfoncer vers le centre pour constituer le futur noyau qui plus tard se solidifiera.

Cette boule de fer, avec les courants de convections du magma chaud qui s'élève vers la surface puis refroidit, s'enfonce à nouveau à la manière du lait qui bout dans une casserole de lait, génère la magnétosphère qui protège la Terre des irradiations mortelles du soleil.

Pendant cette première phase que l'on nomme **l'Hadéen** et qui dure 200 ma⁵, il n'y a pas d'atmosphère respirable (azote, CO₂, méthane, ammoniac), ni d'océan primordial comme le montrent les bandes dessinées !

Puis vers **4,2 Ma BP**, avec le refroidissement de la surface de la Terre, apparaissent les océans avec quelques terres émergées. Sur l'origine de cette eau en abondance, les scientifiques ne sont pas unanimes : la théorie la plus courue est celle que les pourvoyeurs d'H₂O liquide sont les comètes qui sont constituées de poussières et de glace qui, à cette époque, bombardent la planète en permanence ; mais l'analyse de l'eau de ces corps fait apparaître une concentration bien supérieure en deutérium (eau lourde) que dans nos océans.

D'autres corps célestes, tels les astéroïdes ou météorites, participent à ce joyeux feu d'artifice. Les témoins actuels en sont la ceinture d'astéroïdes qui orbitent entre Mars et Jupiter.

³ Ma = milliard d'années

⁴ BP = avant notre ère

⁵ ma = million d'années

La proportion d'eau qu'ils contiennent est plus faible, et invalide donc la théorie.

Dans la continuité d'Alfred Wegener, découvreur du phénomène de la dérive des continents et de la tectonique des plaques, nous avons pu avec les technologies modernes (satellites, GPS...) confirmer cette thèse en assistant sous nos yeux à ces déplacements de plaques de l'écorce terrestre qui sont au nombre de 12. C'est le cas de la plaque indienne qui s'enfoncé vers le nord sous la plaque asiatique, ayant entraîné la surrection de la chaîne Himalayenne.

Dans ce domaine, il faut aussi abandonner l'image du magma qui remonte des profondeurs et sur lequel flotteraient les plaques. En fait, les différentes couches de notre astre – noyau, manteau et écorce – sont toutes au plus visqueuses, mais ne sont véritablement liquides que dans la partie extérieure du noyau qui contient la graine solide de fer ; les continents se baladent sur un tapis roulant. Quant aux remontées de magma édifiant les volcans, celles-ci proviennent de cette zone du noyau et remontent à la verticale de points chauds.

Au cœur de la Terre règne une haute température (3800 à 5600°) provoquée par les chocs énormes des astres qui l'ont percutée au début de son histoire et par la présence d'uranium et d'autres éléments de la même famille, dont la radioactivité participe à cet échauffement. Ce dernier provoque des courants de convection du centre vers l'extérieur. Ces deux effets se conjuguant produisent la dynamique du mouvement des plaques qui, successivement, s'agrègent et se séparent au cycle suivant.

On pense qu'il y a eu sept cycles consécutifs :

Le premier, à 3,4 Ma BP, est un *proto-continent* que l'on nomme **Vaal barra**, dont on a trouvé un petit morceau intact de craton⁶ en Afrique du sud, qui contient les plus anciens minéraux

⁶ **Craton** : lambeau du manteau terrestre remonté en surface.

terrestres connus. Un autre témoin de cette époque a été découvert au fond d'un lac Canadien : il révèle des roches tout à fait semblables à celles ramenées de la Lune lors de la mission Apollo. En effet, notre satellite est constitué des mêmes roches que celles de la Terre à son origine et s'est formé à la suite d'une collision avec un troisième astre. Sur la Lune, compte tenu de l'absence d'atmosphère, donc d'érosion, les choses ont peu changé ; pour preuve regardons les cratères des premiers âges restés intacts !

Puis à 2,7 Ma, un volcanisme intense fait éclater ce continent en formant au préalable d'énormes fissures à la surface (comme le Rift africain actuel) qui, par écartement des plaques, va former une nouvelle mer.

Ensuite, à 1,1 Ma, apparaît un nouveau continent entouré d'eau, la **Rhodinia**, qui constituera le futur noyau de l'Amérique du Nord.

On continue les cycles pour voir apparaître, vers 600 ma, le **Gondwana**, dont on connaît mieux l'expansion.

Enfin, le dernier continent s'ébauche avec la **Pangée** (de *pan* : tous et *gé* : terre) En se disloquant à son tour, on voit se dessiner la configuration actuelle des mers et des continents.

En s'écartant, ces plaques vont progressivement remonter vers le nord et prendre leur position d'aujourd'hui, ainsi que le suggère par exemple la forme de l'Amérique du sud s'emboîtant dans l'Afrique de l'ouest.

De plus, une concordance des fossiles de faune et flore confirme la théorie, ainsi que la similitude des couches géologiques.

On arrive enfin au point où l'on aurait pu apercevoir notre village si celui-ci existait alors, mais bien des vicissitudes l'attendent encore !

On se souvient vaguement de l'échelle des temps, primaire, secondaire et tertiaire, puis quaternaire (appellations par ailleurs obsolètes)

qui encadrent les différentes ères pendant lesquelles la vie est apparue et s'est transformée au gré de l'évolution.

Mais n'oublions pas que - 600 ma ne représentent que moins d'1/7^e de l'histoire de notre planète. De plus, à la lumière d'incessantes nouvelles découvertes, nous situons l'apparition de la vie à une époque bien antérieure : **3,5 Ma** pour les premières cyanobactéries (cellules sans noyau) trouvées dans les stromatolites (fossiles des tests édifiés par ces bactéries) de la côte australienne !

Pour simplifier, on va passer sur l'ère secondaire et ses fameux dinosaures (- 250 à - 65 ma), pour arriver au tertiaire avec ses nombreuses transgressions marines sur notre région.

Celles-ci d'ailleurs, en d'autres lieux, ont peut-être donné naissance aux mythes tels que l'Atlantide ou l'Arche de Noé.

Là encore, on peut parler de cycles, l'Ile-de-France ayant connu pas moins de **six submersions par la mer**, suivies de son repli. Cette région s'est comportée alors comme un golfe peu profond, bordé par un arrière-pays plat où la limite entre le domaine marin et le domaine continental fut souvent fluctuante. Dans ces conditions, de faibles variations du niveau de la mer étaient susceptibles de provoquer des progressions ou des régressions uniformes sur de grandes étendues.

Mais l'uniformité de ce golfe à fond plat était troublée par de faibles mouvements tectoniques qui ont, à la longue, profondément affecté les lignes de rivages. Il est précisé que l'entrée de l'eau se faisait à l'ouest par un chenal moins large que la Manche actuelle et que nous aurions pu traverser à pied sec (si nous étions déjà apparus) pour aller en Grande-Bretagne en suivant l'anticlinal de l'Artois qui borde le nord de la rivière Somme actuelle.

Pour s'y retrouver, on utilise un calendrier dont les éléments de base sont constitués d'étages-types et de sous-étages qui sont nommés en fonction du lieu où l'on a caractérisé pour la première fois ces couches géologiques distinctes avec leur faciès, c'est-à-dire leurs fossiles associés (ou absence de fossiles), ainsi qu'une nature de roche ou de finesse des grains ou cristaux présents.

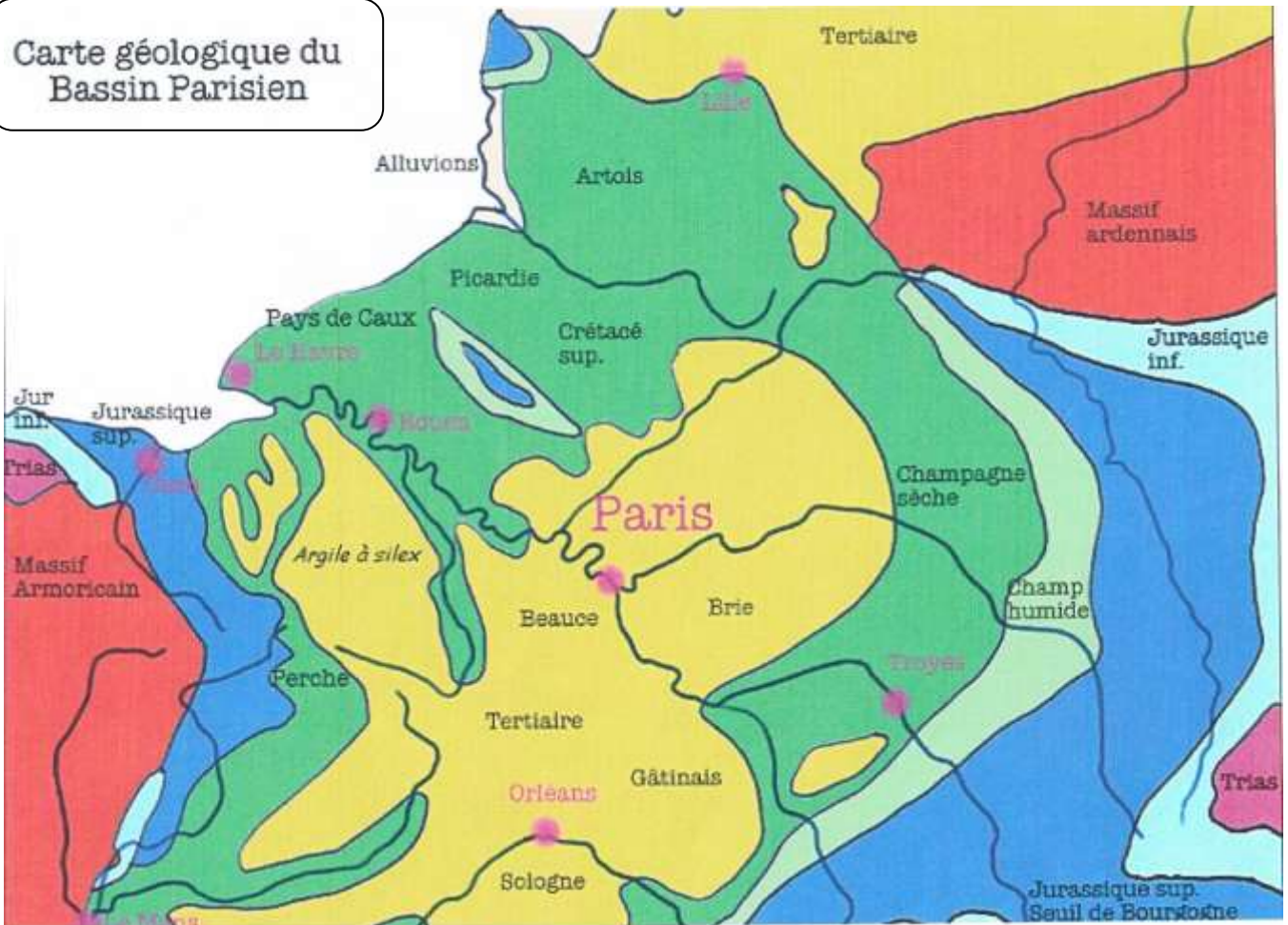
Nous pouvons, compte tenu de la diversité géologique de notre petit pays, être fiers d'avoir légué les noms de 46 localités françaises à la stratigraphie internationale :

- Bordeaux : *burdigalien* ;
- St Etienne : *stéphanien* ;
- Le Mans : *cénomannien* ;
- Apt : *aptien*...

Revenons à nos moutons, cela donne chez nous et chez nos voisins :

Etages :	Age moyen	Localités types
dano-montien	61 ma	Mons (Belgique)
thanétien	55 ma	Ile de Thanet (Kent, Angleterre)
yprésien, cuisien et sparnacien	49 ma	Ypres (Belgique) et Cuise-la-Motte (Oise)
lutétien	43 ma	Épernay (Marne) et Lutèce (Paris)
barnotien, marinésien et auversien	37 ma	Barton (Angleterre), Marines et Auvers-sur-Oise (Val d'Oise)
stampien et sannosien	31 ma	Étampes (Essonne) et Sannois (Val d'Oise)

Carte géologique du Bassin Parisien



L'épisode que l'on préfère c'est le **thanétien** car il concerne notre région. La mer thanétienne a franchi le pays de Bray, pas encore marqué dans sa topographie, et s'est arrêté un peu au sud dans le pays de Thelle, sensiblement au niveau de la cuesta (talus haut concave) qui limite aujourd'hui vers le nord le Vexin français. Plus à l'est, le rivage se situait à 2 km au nord de Luzarches où s'est consolidé un poudingue à galets de silex et ciment gréso-quartzitique : notre fameux :

POUDINGUE DE COYE,

ouf ça y est !

Pourquoi ce nom de gâteau anglais? Il n'y a qu'à regarder. Pour ma part, mon côté bricoleur me fait plutôt penser à un mortier

dont le ciment serait de qualité exceptionnelle ! Toutes les conditions de sa genèse étaient sur place : nous sommes sur la côte et même sur la plage, on peut le dire, bordée de petits promontoires de craie peu élevés. Cette craie renferme, comme sur la côte normande, des lits



de rognons de silex qui en s'effondrant viennent se rouler dans l'infatigable flux et reflux de la mer pour former des galets (Dieppe).

Au départ de la mer pour quelques millions d'années, tous les dépôts, sables et galets, font sédiments ; puis les couches qui les recouvriront de leur masse ainsi que la migration de l'eau de cheminement contenant sable et silice viendront boucher les interstices du sédiment durcissant le gâteau.

Les dépôts ultérieurs composés de matériaux plus tendres seront lessivés par l'érosion, alors apparaîtront nos jolis blocs de poudingue.

Tout ceci se passe sous un soleil tropical comme le prouvent les fossiles de coraux à la carrière de Vigny (Val d'Oise). En effet dans notre évocation de la dérive des continents, nous avons précisé que notre plaque se trouvait à cette époque plus près de l'Équateur, en continuant sa dérive vers le nord.

Pour ce qui est de la faune, les dinosaures avaient disparu depuis quand même 10 ma, et les mammifères ne ressemblaient en rien à ceux d'aujourd'hui ; y vivait ainsi un oiseau géant : le *Gastornis*.

Tout ça pour dire, entre autre, que la science géologique n'est pas si rebutante, mais peut se

révéler passionnante : son rôle s'établit d'abord dans la physionomie (reliefs) et la diversité des paysages qui portent notre pays au podium touristique mondial en sus de sa riche histoire.

Mais c'est indéniablement une source de matériaux qui, exploités pour en tirer les métaux ou les pierres et granulats des industries du bâtiment et des travaux publics, ont contribué à l'essor de notre civilisation ; bien sûr, actuellement il va falloir repenser tout ça devant l'épuisement proches de certains métaux rares ou très difficilement recyclables. Qui pense qu'à l'horizon 2025 vont manquer entre autres indium, néodyme, germanium, or, platine dont sont très gourmands nos petits joujoux technologiques...

Mais c'est là une autre histoire ; penser que la décomposition des roches et minéraux ont fabriqué nos terres arables nourricières et que les glaciers géants du quaternaire ont produit des réserves énormes de limon, issu de leur rabotage des sols, qui permettent l'agriculture depuis le Néolithique.

C'est aussi la beauté du mystère : nous sommes loin d'avoir tout compris !

La fièvre de l'or, l'attrait des pierres précieuses, fascinantes et terribles pour l'homme, sont une autre facette du regard porté sur la géologie.

Hervé ANDRIEUX
Chaumontel, mai 2013

Écrit en hommage, et d'après certaines de ses sources, à Charles Pomerol, professeur à l'université Paris VI, grand géologue luzarchien aujourd'hui disparu, que j'ai eu la chance de croiser, mais j'étais trop intimidé pour lui parler !

*Bibliographie: Le bassin de Paris par Ch. Pomerol, éditeur Masson 1974.
Guides géologiques régionaux.*

La formation du village de Coye-la-Forêt

Il est probable que très tôt dans l'histoire, des forestiers se sont établis sur un petit plateau dominant le vaste marais dans lequel la rivière – qui deviendra La Thève – n'avait pas encore un cours bien défini.

Quelques restes de constructions gallo-romaines au-dessus des étangs, des tombes mérovingiennes toujours dans la région des étangs laissent penser que le lieu était habité depuis longtemps.

Mais ce n'est qu'à partir de l'an mil que nous avons des notions plus précises.

Le nom même de Coye est différemment orthographié au cours des âges :

Le dictionnaire de Graves, récemment réédité, selon ce qu'il fit paraître en 1825 et 1830 dans l'annuaire de l'Oise, donne pour origine *Cavea*.

Charles Bréhamet reprend ces noms et ajoute l'étymologie de *Cotia* qui voudrait dire chaumière. Il ajoute que Coye pourrait être la traduction du mot *Caugia*, nom qu'on trouve dans cette désignation : *Caugia super fluvio tuva*, dans un acte de donation à l'abbaye de Saint-Denis daté de la trentième année du règne de Charlemagne. Charles Bréhamet ajoute que cet acte est cité par Delettre (Histoire du Diocèse de Beauvais).

En se référant au dictionnaire latin de Quicherat et Daveluy, *cavea* désigne une « ouverture » selon Pline, et surtout, selon Cicéron, la partie du théâtre où sont assis les spectateurs. On peut aussi retrouver l'adjectif *cavus* qui signifie « creux », et le substantif *cavus* qui signifie aussi « ouverture ».

L'origine du nom pourrait être en effet une image géographique : la position de Coye, dominé à l'est et au sud par le plateau forestier, évoque volontiers la courbe des gradins d'un théâtre romain.

Cette étymologie laisse penser que le village a une origine très ancienne.

Il était protégé par une maison forte édifée dans le marais, comme le château de Chantilly du très hypothétique *Cantilius*, bâti sur des rochers émergeant des eaux. Mais, les villageois voulaient au contraire se protéger des eaux en construisant leurs habitations sur une terrasse en pente légère vers le marais qu'elle domine de plusieurs mètres. C'est sur le plan de Coye qu'on lit le mieux l'histoire locale. Ce plan sera celui de l'ancien cadastre, car, ce n'est qu'à notre époque qu'on démolit tout un quartier pour le reconstruire autrement. Au cours des âges anciens, la propriété, la parcelle restait intacte. Les études que nous avons faites sur le quartier du Marais à Paris montrent avec précision la disposition des parcelles de culture du X^e ou du XI^e siècle, parfaitement conservée dans le cadastre du début de ce siècle, avant la démolition des îlots déclarés insalubres.

Il faut bien voir les choses à leur échelle : c'est pourquoi à Coye, nous retrouvons sur l'ancien cadastre une disposition initiale des habitations.

Comme dans toutes les agglomérations du haut Moyen Âge, c'est le lieu de culte qui sera le point principal de l'agglomération. Il est au bord de la falaise, bien horizontale jusque là, puis, en pente vers le marais ; nous ne disons pas encore La Thève.

Cette église très modeste est accolée de son cimetière sur le côté sud. Devant elle, une rue dirigée vers l'ouest rattrape très vite la rue orientée du sud vers le nord où elle aboutit à l'abreuvoir. Le tracé de ces deux rues existe toujours, mais la placette devant l'église s'est beaucoup agrandie à la fin du XIX^e siècle lors de la reconstruction de l'édifice. La rue de l'Abreuvoir et la rue de l'Église aboutissent, au sud, à un long cheminement est-ouest : c'est la Grande Rue. Elle fait une courbe entre les deux rues pour contourner la crête d'un rocher.

Le dessin est parfaitement conservé dans le plan actuel à l'exception de l'église.

Pourquoi la Grande Rue ? C'est le chemin principal pour gagner la forêt par ce vallon qui est l'actuel Clos des Vignes. Or les Coyens sont des forestiers. La plaine souvent inondée ne peut recevoir que quelques bêtes dans les prairies intermittentes. Les vaches et les chevaux sont hors de la possibilité d'achat des pauvres paysans; ils n'ont pas d'autre ressource que la forêt ; donc le chemin qui y conduit est d'importance.

L'ENVIRONNEMENT ET LES GRANDES ABBAYES

Les grandes abbayes qui vont se construire aux XII^e et XIII^e siècles, vont beaucoup changer la situation du village. Royaumont, Hérivaux, Chaalis avec la maison de Commelles ont une grande influence sur Coye.

D'abord la propriété de la forêt résultant souvent de donations royales ne laisse au village qu'une portion établie sur des pentes très fortes ou bien des bruyères, ce qu'on appelle les "coutumes de Coye", c'est-à-dire les parcelles à l'usage des habitants.

Il est à remarquer que ces grandes abbayes sont de l'ordre cistercien. Or, les Cisterciens, bien qu'ils suivent la règle de saint Benoît, s'établissent toujours dans une zone marécageuse qu'ils prennent à tâche d'assainir. C'est contraire aux habitudes des anciens Bénédictins qui occupaient des sites élevés à l'exemple du Monte Cassino.

Ils créent des étangs qui assurent leur nourriture, ils canalisent les rivières, ils construisent des moulins.

Cette grande activité des moines, nous la trouvons autour de Coye.

Le vieux village initial sera relié à Hérivaux par une chaussée pavée de grès, à Royaumont en suivant le cours de La Thève canalisée, à Commelles par une percée à travers la forêt.

Ce sont les moines qui vont créer cette caractéristique de Coye : les étangs, séparés par des barrages, donnent par leurs niveaux échelonnés des possibilités de moulins.

Au XII^e siècle, Chaalis, qui n'était qu'un prieuré bénédictin devint par la volonté du roi

Louis VI, une abbaye cistercienne dotée d'importants domaines qui lui furent confirmés par Louis VII. Ces possessions étaient considérables puisqu'elles s'étendaient jusqu'en forêt de Coye, avec terres, bois et champs près d'Orry, où sera construite la Grange de Commelles qui sera acquise en 1666 par le Grand Condé. Commelles n'est pas une maison religieuse, il n'y a pas de lieu de culte ; les moines n'y vont pas.

Ce sont les frères convers qui sont chargés de l'exploitation quasiment industrielle. La carrière à la base du coteau permet d'extraire de la bonne pierre à bâtir.

Près de la rivière, des bancs de glaise seront utilisés pour faire des tuiles et des briques. La forêt fournira le combustible et La Thève, étalée en amont de Commelles, donnera le poisson, base de la nourriture monastique.

Royaumont est aussi d'origine royale. En 1228, le Louis IX (Saint Louis) achète une terre voisine de son château d'Asnières sur Oise pour y fonder une abbaye. Cette fondation fut faite sur le conseil de sa mère Blanche de Castille en exécution du vœu du roi Louis VII exprimé sur son lit de mort.

C'est par les moines de Royaumont que la Thève fut aménagée dans la partie proche de l'abbaye. Mais, ils vinrent aussi jusqu'à Coye, puisque la chaussée à l'aval du dernier étang porte la "loge de Viarmes", village du territoire de l'abbaye : loge qui devint un moulin pour profiter de la chute d'eau alimentant le canal de La Thève (en 1766 seulement et selon le plan conservé aux archives Nationales).

Hérivaux, dont le nom latin est *Heremvallis*, c'est-à-dire le Val de l'Ermitte, fait connaître que ce lieu était au XI^e siècle en possession de la famille de Pierre l'Hermitte, le prédicateur de la première croisade. En 1160, l'évêque de Paris, Maurice de Sully (le constructeur de la cathédrale Notre-Dame) confie à l'abbaye "l'institution canonique".

À la révolution, les domaines de l'abbaye furent répartis entre 49 localités dont Senlis, Pontarmé, Montgrésin, Orry, Lamorlaye et Coye. C'est dire l'importance des biens de l'abbaye d'Hérivaux.

En 1796, elle devient la propriété de Benjamin Constant qui démolit l'église pour en faire une ruine romantique. Cet aspect de la ruine gothique ornant un parc, inspirera le duc de Bourbon lors de la construction du château de la Reine Blanche (personnage légendaire qui n'a pas de rapport avec la mère de saint Louis) sur la base de la loge de Viarmes

L'importance de ces grandes abbayes déterminera les itinéraires qui deviendront les grandes routes de la forêt lors de son aménagement pour les chasses au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle.

Dès que le connétable de Montmorency devint le seigneur de Chantilly, il fit effectuer le bornage de la forêt. Quelques-unes de ces bornes sont visibles autour de la statue du Connétable devant l'entrée du château.

Le Grand Condé fit vérifier ce bornage, ce qui donna lieu à un procès-verbal en 1667 et la carte en fut dessinée par Henry Sengre en 1683.

Cette carte montre l'énorme surface des bois appartenant à l'abbaye de Chaalis, les grandes ventes des seigneurs de Chantilly, le petit bois des seigneurs de Coye dominant le cours de La Thève. L'abbaye d'Hérivaux est propriétaire du bois de la zone actuellement occupée par la gare et le chemin de fer jusqu'à la Borne-Blanche. Enfin, Royaumont n'a qu'une petite surface, mais, c'est celle qui domine l'étang de la Loge de Viarmes et l'ancien étang de la Troublerie, c'est-à-dire la zone marécageuse entre La Thève et le ru Saint-Martin. C'est une partie de bon rapport en raison des plantations d'aulnes dont un plan de 1777 montre le renouvellement.

Le seigneur de Coye n'a qu'une modeste portion de forêt dominant La Thève.

Enfin, les coutumes de Coye, c'est à dire les parties dont l'exploitation est redevable à la commune, sont les vallées du Clos des Vignes et de la côte (actuellement rue de la Gare).

Sur cette même carte publiée en 1683, nous lisons les grands itinéraires.

LE TRACÉ DES ROUTES FORESTIÈRES

Le principal, le grand axe forestier, est la grande route d'Hérivaux à Senlis. Elle passe au Crochet de Coye parfaitement indiqué dans son volume actuel. Elle coupe le chemin de Senlis à Luzarches. Cette route qui emprunte l'actuel Clos des Vignes, puis la route de la Croix de Lude, bifurque au carrefour Manon où elle emprunte la route devenue la route Manon, franchit la Thève à Commelles, avant de prendre la direction de Senlis. Au carrefour Manon, on trouve la route d'Orry qui sort de la forêt au lieu-dit les Vallées.

Du Crochet de Coye part plein sud une autre route qui rejoint la route Manon, qui n'est pas encore coupée par la voie ferrée, jusqu'au carrefour de Luzarches, puisque les bois de ce canton forestier appartiennent à cette commune.

Enfin, depuis le Crochet, on voit figurer sur cette carte de 1683 l'actuelle route sans les virages nécessités par le chemin de fer, mais la ligne se continue jusqu'aux "Vallées" où elle rejoint la route d'Orry venant du Clos des Vignes.

Ainsi retrouve-t-on sur un plan du XVII^e siècle, qui lui-même reprend des cheminements beaucoup plus anciens, de grandes percées forestières qui existent encore.

Seule n'apparaît pas la rue de la Gare actuelle, bien qu'au-delà du Crochet elle soit tracée jusque vers Orry. La raison en est probablement que le plateau forestier s'arrêtait sur une falaise dominant le vallon. On voit d'ailleurs la percée faite dans le banc de pierre pour établir la route moderne qui date probablement de la construction du chemin de fer vers 1850. C'est aussi la raison qui fait hésiter la Compagnie du Chemin de fer du Nord à faire cette halte sur la ligne de Paris à Compiègne, si souvent empruntée par l'Empereur.



Vers l'ouest, une liaison importante dès le Moyen-Âge était celle de l'abbaye de Royaumont à l'étang de la Loge. Elle longeait la Thève canalisée et traversait la grande route de Paris à Amiens.

Au XVIII^e siècle, cette rivière fut encore mieux aménagée en faisant un long bassin devant le château de Baillon et en créant des étangs faisant viviers, ainsi qu'un autre bassin devant le palais abbatial.

Au carrefour de la route Royale et de la route de l'Abbaye, une ligne droite, toujours appelée "route des Princes" sur les cartes actuelles, atteint la base du coteau recouvert de forêt. Une rampe coupe de biais les lignes de niveau pour atteindre le grand axe de Chantilly : la route du Connétable ou route des Lions, selon les deux lions de pierre qui montrent, au bord de la pelouse, l'entrée de la forêt ; ce tracé était évidemment la voie la plus directe d'Écouen à Chantilly.

Au sud de la route des Lions, une rampe symétrique de celle du Connétable, atteint le ru à l'endroit de la Chapelle Saint-Martin aujourd'hui disparue. De cette chapelle, une grande ligne droite dans l'axe du château de Coye est dite sur les cartes anciennes « route de Coye à Chantilly ». Elle était pavée et bordée de peupliers que l'on voit déjà figurer sur la carte de la capitainerie de 1744.

Si Coye n'était qu'un village de forestiers, c'était aussi un carrefour important en raison de sa situation dans un vallon ceint de la forêt sur trois côtés. Il permettait l'exploitation des bois par les différents propriétaires abbaciaux de Royaumont, d'Hérivaux et de Chaalis qui, tous,

avaient au moins une loge auprès des étangs ou même une maison d'exploitation pour les frères convers de Chaalis.

LES RUES DE COYE

Les rues du village correspondent à la desserte de ces liaisons lointaines : c'est le grand axe est-ouest, la Grande Rue sur le trajet de Chaalis, descendant par le Clos des Vignes et allant à Royaumont en suivant la Thève.

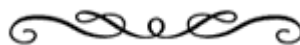
C'est l'axe nord-sud qui vient à l'abreuvoir et qui, vers le midi, atteint le poteau des Écou-teurs, puis, gagne Hérivaux par le pavé de la Ménagerie sans être obligé d'escalader le plateau forestier.

Une rue parallèle à la Grande Rue permet d'aller au "Petit Bois de Coye" proche de Chaumontel. C'est la rue Blanche qui, à l'est par la rue des Joncs, rejoint le Clos des Vignes.

Il est curieux de remarquer qu'un pli de terrain oblige la Grande Rue, comme la rue Blanche, à faire une double courbe pour franchir la différence de niveau, tout en conservant la même orientation.

C'est autour de ces grands axes que l'agglomération va se constituer. Naturellement, le centre sera le point spirituel, c'est l'église. Elle est sur un rebord du plateau portant le village. Elle justifie une baïonnette dans le mouvement des rues.

La rue de l'Abreuvoir monte d'une façon continue jusqu'à la Grande Rue, mais avec une déviation autour d'une petite éminence, c'est la rue du Puits actuelle. Elle continue jusqu'à la rue Blanche et s'arrête devant une habitation en forme de U qui pourrait être une ferme, bien qu'il n'y ait pas d'exploitation agricole sur cette lande et ces bruyères qui sont au sud de Coye.



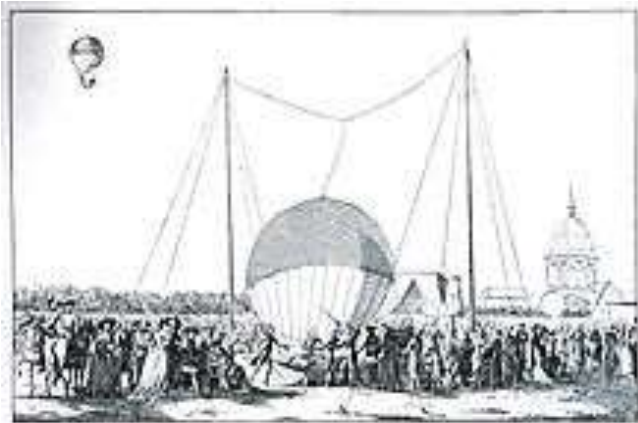
Maurice BERRY †

Architecte des Monuments de France

Quand Pilâtre de Rozier en montgolfière atterrissait en forêt de Coye

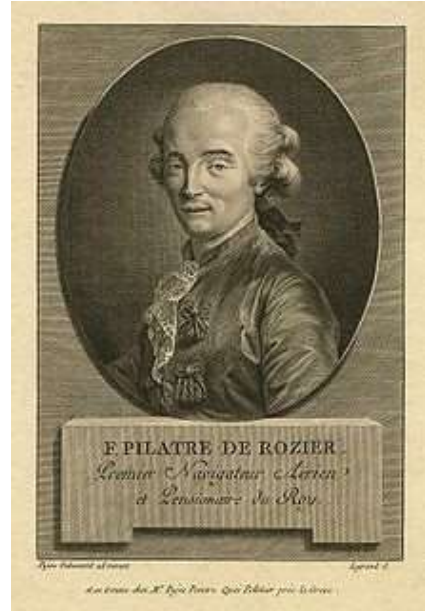
La partie des anciens bois d'Hérivaux, comprise entre la route Manon, la route Nibert et la route du Débat, fut le théâtre le 23 juin 1784 d'un spectacle peu banal. C'est là que vint atterrir, à 5 h 32 du soir, une montgolfière montée par Pilâtre de Rozier et le chimiste Proust. Cette montgolfière, construite par ordre de Louis XVI, avait été lancée à Versailles, en présence de la cour à 4 h 50. Un supplément à la gazette du mardi 29 juin 1784 donne le récit détaillé de cette ascension, consignée aussi dans le journal du Lieutenant de chasse Toudouze, qui fait partie de la collection manuscrite du musée Condé :

"Des balcons du château on a vu tomber le ballon vers 5 h 1/2 du soir. Il a pris feu en tombant et le chêne sur lequel il est tombé a brûlé. Leurs altesses se sont rendues vers le lieu de la chute, elles ont ramené messieurs Pilâtre et Proust au château et ont signé le procès-verbal qu'ils ont dressé..."



Le ballon de Rozier de 1783

Dans une lettre publiée par le Mercure de France, sous la date du 25 juillet 1784, Pi-



lâtre de Rozier conta longuement son excursion ; voici la fin de cette relation :

"...Poursuivant ensuite notre route, nous découvrîmes cette forêt immense qui conduit à Compiègne. Connaissant peu la topographie de ce canton, ne voyant dans l'éloignement aucune place favorable à notre descente, et craignant d'ailleurs que nos provisions cessassent avant d'avoir traversé les bois, je crus qu'il serait plus sage de mettre pied à terre dans le dernier carrefour distant de 13 lieues de Versailles, que de terminer cette expérience par l'embrasement de la forêt. Les vessies qui faisaient ressort sous notre galerie, rendirent notre descente si douce, que mon compagnon me demanda si nous arrivions bientôt à terre. Je m'emparai de notre pavillon, puis je volai servir d'écuyer à M. Proust. Nous débarrassâmes notre vaisseau des combustibles qui restaient, nos habits, nos instruments, tout fut mis en sûreté.

Vingt minutes après notre descente, le vent souffla fortement le haut de la Montgolfière qui, dans son renversement entraîna la galerie et le réchaud qui y adhérait. La flamme s'échappant par la grille de ce fourneau, se porta sur quelques cordages de la galerie ; les toiles en étaient très éloignées ; nous cherchâmes à les séparer par une section. Malheureusement, nous restâmes seuls pendant une 1/2 heure, travaillant ardemment avec un très mauvais couteau ; le temps était précieux, je craignais que le feu, en se propageant, n'occasionnât un embrasement général. Mon instrument ne satisfaisant point à mon impatience, je le rejetai, déchirant alors la laine, je l'écartai des flammes ; mais parvenu aux cordages qui retenaient notre galerie, l'usage du couteau me devint indispensable ; je le cherchai inutilement ; le temps s'écoulait, le feu avait gagné les cordages et bientôt la galerie, dont la substance était très combustible ; il n'y avait plus un instant à perdre, il fallait sauver les pièces essentielles.

La calotte et le cylindre étaient neufs, nous séparâmes aussitôt ces deux parties.

La curiosité fit accourir deux hommes, dont j'animai l'ardeur par l'espoir d'une récompense. Résolu de sacrifier le cône de la Montgolfière qui avait beaucoup servi aux expériences de Versailles et de la Muette, nous transportâmes au loin les objets garantis. Les seigneurs des environs arrivaient de toutes parts : le peuple s'approchait en foule, je distribuai la partie du cône pour arrêter le désordre et satisfaire les désirs. M. de Combemale, qui ne tarda pas à contenir la foule, s'empressa de me seconder ; à sa voix, tout le monde obéit et on conduisit la Montgolfière dans un château voisin [à Coye].

Plusieurs personnes nous offrirent leur maison ; nous montâmes à cheval pour nous rendre chez M. de Bienville (au château de La-

morlaye) accompagnés de M. le Président Molé et de M. de Nantouillet.

S.A.S. le Prince de Condé, ayant jugé d'après le vent que nous serions portés dans ses



domaines, avait ordonné de placer à midi un observateur sur les combles du château. Dès qu'on eut aperçu la Montgolfière, il nous expédia quatre piqueurs qui nous cherchèrent dans la forêt. Le Prince voulut bien aussi monter en voiture, ainsi que le Duc d'Enghien et Mademoiselle de Condé (la Princesse Louise). Le premier des piqueurs que nous rencontrâmes, m'ayant fait part des dispositions favorables de S.A.S., je priai M. de Bienville de nous permettre d'accepter cette marque de bienveillance. Ce jeune militaire se prêta à nos désirs avec toute l'honnêteté possible ; il porta même la complaisance jusqu'à nous accompagner au rendez-vous de chasse appelé "La Table". Le Prince n'y étant pas encore arrivé, j'osai me faire conduire au Château de Chantilly."

Le Prince de Condé fit servir à souper aux courageux aéronautes, puis leur donna une voiture et un courrier pour les ramener à Versailles. En souvenir de cet événement, il nomma "Carrefour Pilâtre" le carrefour le plus proche de sa chute ; une petite route y aboutissant, dite la route Chevalier, reçut le nom de "Route du Ballon".



Portrait de Gustave Macon
par [Frédéric Montenard](#) (1927), [musée Condé, Chantilly](#).

Gustave MACON †- 1906
Secrétaire particulier du duc d'Aumale

Extrait de " HISTORIQUE DU DOMAINE FORESTIER DE CHANTILLY, T. II.
FORETS DE COYE, LUZARCHES, CHAUMONTEL ET BONES." Senlis, E. Dufresne, 1905-1906.

Mise en œuvre de l'aménagement 2006-2020 de la forêt du domaine de Chantilly

Bilan d'étape 2006-2012 et réunion de terrain du 19 octobre 2013

Problématique de l'aménagement 2006/2020

Un inventaire typologique réalisé en préalable à l'aménagement 2006/2020 a pu mettre en évidence le vieillissement et l'appauvrissement de la forêt lié à un effort de régénération insuffisant jusqu'en 1976 et au fort taux de dépérissement du Chêne pédonculé lié à sa présence sur des stations inadaptées.

Actuellement, on constate que:

- les anciens taillis sous futaie ont une densité de réserves faible, inférieure en moyenne à 35 pieds par hectare ;
- 11 % des peuplements sont très pauvres à ruinés ;
- 19 % des peuplements ont une durée de survie inférieure à 30 ans ;
- les jeunes peuplements de moins de 30 ans ne représentent que 16 % de la surface boisée.

L'aménagement a déterminé un **groupe de régénération élargie conséquent de 872 hectares** dont 750 hectares à régénérer en 15 ans (378 hectares réalisés au cours des 15 ans précédents, sur 622 hectares prévus).

Cette surface est constituée de:

- $\frac{1}{3}$ des peuplements totalement ruinés soit 234 hectares ;
- la totalité des peuplements de durée de survie inférieure à 15 ans soit 448 hectares ;
- $\frac{1}{4}$ des peuplements de durée de survie inférieure à 30 ans soit 190 hectares.

La régénération se fera de façon majoritaire par plantation de Chênes sessiles⁷ (469 hectares). En effet, les peuplements pauvres et souvent dépérissants de Chênes pédonculés ne permettent d'envisager une régénération naturelle que sur 85 hectares. Le solde sera constitué de plantation de Hêtres (85 hectares) et de régénération naturelle de Hêtre (22 ha), Pins sylvestres (83 hectares) et Frênes (6 hectares).

Ces éléments sylvicoles s'inscrivent dans un contexte local très spécifique avec des enjeux paysagers, d'accueil du public et de protection des milieux naturels forts. La sylviculture en tiendra compte autant que cela est techniquement possible.

On constate :

1/ Un volume récolté plus élevé que les prévisions de l'aménagement; soit + 45%, dont les explications sont :

- Le précédent aménagement (1991-2005) : le volume commercial moyen réalisé était de 18 533 m³/an (reflet d'un **marché saturé par la tempête de 1999, d'une faible acceptation des coupes par le public – quasi absence de coupes de 2000 à 2004 – à quoi s'ajoute une grande difficulté à écouler les produits issus du taillis pour lequel il n'y avait que très peu de débouchés.**
- Aujourd'hui, le marché de la trituration, à la suite du Grenelle de l'environnement et de l'émergence de chaufferies et d'usines de cogénération, ont fortement dynamisé ce débouché depuis 4 ou 5 ans.
- Des dépérissements accrus qui entraînent la récolte de gros Chênes lors des coupes en amélioration. Un passage est calé tous les 10 ans dans ces ex-taillis sous futaie (TSF) : le choix **stratégique a été fait de réaliser en un passage toutes les coupes sanitaires**

⁷ En botanique, sessile signifie qu'une feuille, une fleur ou un fruit sont directement attachés à la tige, sans pétiole ou péduncule (source : Wikipédia).

au lieu de mobiliser les bois déperissants au fur et à mesure afin de minimiser l'impact des exploitations.

2/ Des surfaces parcourues en coupe d'amélioration des peuplements inférieures à ce que prévoit l'aménagement ; soit – 60% :

- De nombreux passages en amélioration, surtout dans les jeunes peuplements ou dans les vieux TSF très appauvris dont le taillis ne réagit plus, ont été repoussés car la croissance a été moindre que les prévisions.

3/ Un impact visuel plus marqué de l'activité d'exploitation forestière

- Les pratiques des professionnels évoluent, dans un contexte de concurrence internationale sévère qui contraint à une extrême maîtrise des coûts de revient. Cette dernière tend vers une mécanisation croissante et les produits des coupes sont souvent exposés en bord de route où ils sont triés, a posteriori, selon le type de transformation (billons, grumes de différentes qualités). Cela peut surprendre l'œil non averti.

Il est important de communiquer sur l'activité de ces professionnels, dont la filière est fragile.

Les semenciers, peu couvrant (moins de 30/ha), de qualité médiocre et de durée de survie limitée, posent des questions quant au recours à la régénération naturelle. Cette dernière est favorisée autant que possible mais le complément par plantation est inenvisageable vu l'importance de la pression du gibier...

Quelques idées pour caler les esprits :

En moyenne, on estime, en forêt de Chantilly, qu'il faut :

****au moins 2 ans pour que les semis s'installent dans le cadre de la régénération naturelle et ensuite 5 ans pour qu'ils franchissent le stade des 1,5 m***

****au moins 3 ou 4 ans pour que les plants reprennent (ils végètent, le temps que le système racinaire s'adapte à ce nouveau milieu) puis 8 ans pour franchir les 1,5 m. À cela, s'ajoutent les gelées de printemps ou sécheresses estivales qui contraignent à plus ou moins de regarnis. En 4 ans, on y voit clair.***

>>> Ainsi, les clôtures restent nécessaires pendant environ 10 ans.

Merci pour votre attention et pour l'intérêt que vous portez à la forêt

Réunion à l'Institut de France : présentation aux acteurs du territoire / ONF 09/10/2013



Avec la participation du



Quelques échos du Regroupement des Organismes de Sauvegarde de l'Oise (ROSO)

Source principale : les supports d'intervention aimablement transmis par Didier Malé et Franck Deboise

Créé en 1975 et comptant environ une centaine d'adhérents, dont La Sylve, le ROSO est ouvert à tous les organismes de l'Oise concernés par la défense et l'amélioration de la qualité de vie et de l'environnement. Le ROSO n'entend ni absorber les associations, ni se substituer à leurs libres initiatives, mais les accompagner dans leurs actions, lesquelles peuvent aller jusqu'au contentieux juridique, administratif, voire pénal. Le ROSO est essentiellement une structure de dialogue et de concertation entre les associations elles-mêmes, et avec les pouvoirs publics et les organismes publics.

C'est dans cet esprit qu'il organise chaque année une réunion de rencontre entre ses adhérents, et les représentants des services de l'État et des organismes publics de l'Oise chargés de l'environnement. Cette année, elle avait lieu le vendredi 17 octobre à Beauvais. Outre différents membres du ROSO, sont intervenus au titre des services publics : le secrétaire général de la préfecture de l'Oise, la directrice régionale adjointe de l'environnement, de l'aménagement et du logement de Picardie (DREAL) et le directeur de l'agence régionale de l'Office National des Forêts (ONF).

L'ordre du jour était chargé, et nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu très partiel de la richesse des interventions et des échanges.



Programme

- 1: Introduction : Didier Malé ROSO
 - 2: Accueil des participants: Julien Marion Secrétaire Général de la Préfecture de l'Oise
 - 3: Etat des lieux du SRCE: Aline Baguel, Directrice régionale adjointe DREAL Picardie
 - 4: Présentation plan d'action groupe forêt: Franck Deboise ROSO
 - 5: La Gestion des forêts par l'ONF: Pierre-Jean Morel, Directeur régional ONF Picardie
 - 6: Les actions du ROSO: Didier Malé ROSO
 - 7: Domaine de l'eau: Claude Blonde ROSO
 - 8: PPR, infrastructures, Risques: Jean-Philippe Pineau ROSO
- Questions - Réponses au cours des interventions



L'introduction du président, Didier Malé, a porté essentiellement sur la nécessité d'une amplification de la concertation au niveau local entre les associations et les pouvoirs publics. Avec en toile de fond les profonds changements de l'économie mondiale, la décentralisation des compétences en

France, associée à un désengagement croissant des services de l'Etat, a entraîné des difficultés croissantes dans la gouvernance locale. Seuls les élus des grandes collectivités territoriales peuvent disposer de services suffisamment étoffés pour apporter l'aide nécessaire aux prises de décision. Les petites communes en revanche sont peu outillées et de ce fait manquent de recul et de hauteur de vue, notamment en matière d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Dans ce contexte, la concertation est difficile, car la discussion est trop souvent immédiatement considérée comme une contestation, voire une opposition. Cette attitude compromet la capacité des autorités locales à agir efficacement pour l'intérêt général et dans le respect de la réglementation.



Introduction

Les profonds changements de l'économie mondiale: la troisième Révolution industrielle

La décentralisation: gouvernance locale = déviance locale
Manque de hauteur de vue sur aménagement territoire

Amplification de la concertation = apprentissage du pouvoir

Impuissance publique dans un monde en plein mouvement?

L'écologie au cœur de l'économie



Didier Malé a également affirmé avec force le principe de la concertation dans les relations du ROSO avec ses partenaires, relations qui doivent exclure l'anathème et rechercher les bases d'un accord par la discussion, dans un dialogue respectueux en vue de trouver des solutions constructives, en évitant le plus possible le contentieux. À cet effet, le ROSO a publié un manuel *La concertation* disponible gratuitement pour les adhérents.

Les intervenants suivants ont abordé de nombreux sujets, dont : les grandes lignes de la **loi sur la transition énergétique pour la croissance verte** adoptée par l'Assemblée nationale avec une majorité confortable en première lecture, l'évolution des travaux sur le projet de Schéma régional des continuités écologiques (SRCE) en Picardie, les grands axes adoptés par l'ONF pour les forêts de l'Oise avec notamment le développement du chêne sessile au détriment

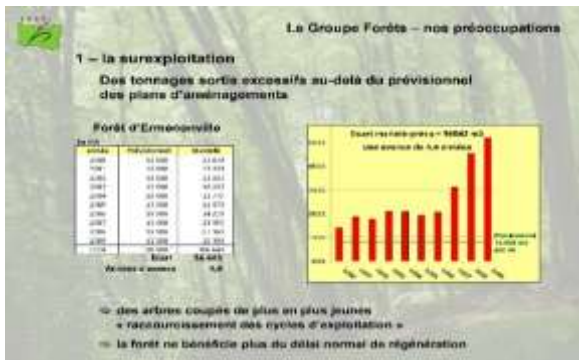
du hêtre et du chêne pédonculé traditionnels. Le président a donné, photos à l'appui, des exemples des nombreuses actions soutenues par le ROSO en 2014 : dénonciation d'un dépôt de déchets d'amiante dans un endroit non protégé et accessible à n'importe qui ; plainte déposée contre la société Dow Agrosience à la suite d'un accident aux graves conséquences environnementales et humaines, accident dû à l'épandage d'un produit herbicide très fortement surdosé, non agréé et non conforme (Droid) etc.

Les travaux du groupe Forêts⁸ présentés par Franck Deboise du ROSO

La forêt couvre 21% du territoire de l'Oise, soit une surface de 120 000 hectares qui se répartit entre : 10 forêts domaniales (33 000 hectares), Halatte et Chantilly gérées par l'institut de France (6 000 hectares), d'autres forêts gérées par l'ONF (2 000 hectares), les forêts et bois privés (79 000 hectares).

Les préoccupations du groupe Forêts sont centrées sur la surexploitation, le processus de production et l'accès à l'information.

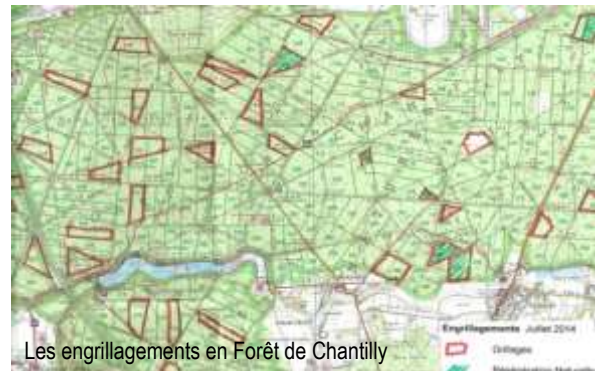
La **surexploitation** constatée sur la période 2000-2009 avec des tonnages sortis excessifs : sur la forêt d'Ermenonville, par exemple, on observe un surcroît de 56 643 m³ par rapport au prévisionnel, soit une avance de 4,4 années. En conséquence, les arbres sont coupés de plus en plus jeunes et la forêt ne bénéficie plus du délai normal nécessaire à sa régénération.



Les **coupes rases** (ou blanches), par opposition à une exploitation de futaies irrégulières entraînent, avec la mise à nu des sols, une perte d'eau et d'humus, une diminution de la capacité à fixer le CO₂ et un appauvrissement de la biodiversité. En outre, c'est souvent un échec alors que la régénération naturelle marche plutôt bien.

Les nombreux **engrillagements** qui dégradent le paysage et produisent des coupures dans les bio-

corridors. En forêt de Chantilly, les 53 parcelles engrillagées représentent 10 % du total des parcelles. En conséquence, la grande faune est chassée de la forêt composée de massifs morcelés par les coupes et l'attribution de chasses excessives.



Une forêt replantée sur coupe rase, **monospécifique et équienne**⁹ qui donc exploite mal les différents étages de lumière, les différentes strates du sol et ses réserves en eau. Elle est plus fragile aux tempêtes avec, au bout du compte, une faible capacité de reprise.

Le remplacement de l'association traditionnelle hêtre + chêne pédonculé par du **chêne sessile**, lequel est réputé plus facile à faire pousser et plus résistant aux changements climatiques mais qui permet moins un renouvellement naturel et continu dans le temps.

Une exploitation qui **défonce et tasse les sols**, d'autant que l'obligation de remise en état n'est plus respectée.

Une exploitation industrielle dont le **bilan carbone** reste à établir en tenant compte de l'ensemble du processus de production et ses conséquences sur l'état de la forêt et sa capacité d'accumulation de carbone.

Et maintenant, quels objectifs ?

Faire progresser l'**accès à l'information** sur les forêts de l'Oise pour permettre aux citoyens, au travers de leurs associations, d'accéder aux données. Des systèmes d'information ont bien été mis en place sur le web, mais ils présentent encore des lacunes importantes.

Monter une véritable **structure de concertation** avec deux niveaux d'intervention : un comité de gestion départemental présidé par le Préfet et un comité par massif avec les associations et les partenaires locaux.

Nathalie Aguetant et Jacqueline Chevallier

⁸ Le groupe Forêt du ROSO est composé de : la SAFHEC, l'AP3F, Oise Nature, le ROSO, Val d'Oise environnement, Agir pour l'Arc forestier, Picardie Nature, Association Française pour l'étude des Sols, et une experte forestière.

⁹ Une forêt équienne est une forêt où le peuplement est composé d'arbres du même âge à 20 ans près.

TALENTS ET VOCATIONS

Élucubrations d'un joggeur

J'ai vécu une péripétie due à cet adversaire particulièrement encombrant : la boue ! Mais au moins cette aventure, surtout avec le recul, m'apporte encore plus de sourire. J'avais alors grande envie, à cette époque, de tâter à toutes les compétitions ; mon appétit de foulées, toujours plus téméraires que les précédentes, s'envenimait et, par conséquent, je plongeais sur tout ce qui se présentait. Un ancien m'ayant conseillé de pratiquer le cross pour améliorer ma condition, je m'engageais donc sur une course en forêt de Montmorency. Évidemment, ce jour-là, il pleuvait comme vache qui pisse, et cette vache, ayant certainement brouté de l'herbe diurétique, avait déjà largement pissé les jours précédents ; inutile de vous dessiner l'état du parcours proposé ! Cent mètres devant la ligne du départ, s'étalait avec prélassement une énorme plage de flaques d'eau et de boue aux joues pleines et sales ! Je vis qu'il nous était impossible de l'éviter. Un lourd grillage, disposé à droite comme à gauche du parcours, nous obligeait à franchir ce gué ! Est-il utile de préciser que la centaine de coureurs et moi-même étions déjà moralement prêts à subir les fu-

tures difficultés promises ; l'aire du départ, labourée par nos piaffements d'impatience, avait fait place à une monstruosité noirâtre et gluante au grand dam des fabricants de chaussures, lesquels voyaient disparaître leur distinction publicitaire sous une couche uniforme et boueuse.

Le départ enfin accordé fait bondir la grappe humaine qui s'arrache avec plus ou moins de grâce de la fange mouvante. Votre



Alain Cerisier en action

serviteur, agglutiné au sein de ce troupeau, tente, lui aussi, d'adapter ses foulées au rythme de l'ensemble, sans oublier, malgré moi, de jeter de vifs regards apeurés vers cette nappe liquide qui m'attend, prêt à subir des foulées clapotantes à son contact. Je fus surpris de constater que cette boue avait une consistance plus élaborée que prévu : résistant à la pression de mon poids, elle cédait parcimonieusement, me rendant la liberté sans omettre de me faire comprendre un vif désir d'appropriation, ses lèvres boueuses se seraient autour de mon pied avec une délectation certaine. À cette époque, novice encore, j'étais très attentif aux conseils

éclairés des anciens, et celui qui m'avait fait comprendre tous les bienfaits du cross

m'avait également conseillé de ne jamais lâcher trop fortement mes chaussures afin d'éviter tout problème d'ankylose. Ce qui devait arriver... arriva ! L'une de mes chaussures, trop faiblement attachée, resta engluée dans la fange alors que je libérais mon pied pour la foulée suivante. Ma chaussette, noirâtre, s'accrocha toute pantelante, à mes orteils recroquevillés et se mit à pendre lamentablement au bout de mon pied. Je stoppais là, sur un pied, comme une poule immergée dans d'érotiques rêves de ponte divine ! Puis sur mes deux pieds, bousculé sans ménagement par les quelques coureurs qui me suivaient alors, et que j'ignorai, cherchant désespérément ma chaussure naufragée, j'eus, une petite seconde, le temps de la surprendre alors qu'elle ne m'offrait plus que la vision chaotique du talon ; cette image, fugace, disparut soudainement : un retardataire, les yeux déjà vitreux, écrasant d'un pied apoplectique au plus profond de cet océan dévorant... ma chaussure s'était abîmée tragiquement comme le fit le Titanic à une autre époque !

Je ne pouvais l'abandonner là ! D'autant plus que cette paire de pointes était neuve. Alors, piétinant cette boue, je revins, plus ou moins à cloche-pied, sur mes pas, cherchant vainement la tombe toute fraîche de ma malheureuse chaussure, enterrée ainsi sans le moindre service funèbre, comme une vulgaire chaussure ! Mes yeux errant partout sans succès, j'allais abandonner lorsque j'aperçus un bout de lacet pointant d'une motte, comme le bras d'un naufragé, appelant de l'aide ! Je le pris délicatement, entre le pouce et l'index, le tirai à la façon d'un pêcheur au gros, et vis sortir, progressivement, une grotesque statuette de boue figurant très

vaguement la forme d'une chaussure accrochée à mon fil !

Ayant récupéré mon bien, je n'avais plus qu'une seule idée, me rechausser et poursuivre mon cross ; mais tentez de faire entrer un pied, surtout le vôtre, boueux pour l'avoir posé par nécessité dans la boue, dans une chaussure remplie de boue jusqu'à la gueule ! C'est galère ! Et me voilà les doigts insérés dans le fond de cette chausse, essayant d'extirper le trop-plein de fange ! Fallait-il avoir une inébranlable foi dans la course à pied ; je parvins à reprendre ma course ; j'avais l'impression que les pointes s'étaient logées à l'intérieur tant le restant de boue roulait délicieusement sur mon pied.

Clopinant de bancale façon, claudiquant d'un côté, puis de l'autre, tel un pauvre hère, boitant furieusement, je n'en terminais pas moins triomphalement à la place la plus littéraire pour un philosophe adepte de la course à pied : antépénultième ! Voilà une position dans un classement qui ne peut laisser indifférent ! Premier, dernier, deuxième, quelle banalité, mais "antépénultième" ! Merci à dame Boue de m'avoir offert cette place de qualité.

Combien de coureurs ont peut-être partagé cette position dans un classement sans savoir la distinction à laquelle ils avaient droit : imaginez recevoir une médaille avec, sur l'une de ses faces, gravé ce mot prestigieux : ANTÉPÉNUULTIÈME ! La gloire en quelque sorte !

Allez, rien que pour cette distinction, je n'ai plus la moindre aigreur envers cette boue.

Alain CERISIER

Extrait d'*Élucubrations d'un joggeur*, pp 44-47, les éditions La Bruyère, 2012

Jean-Paul Luthringer

Sculpteur

Jean-Paul Luthringer est né le 20 mai 1923 à Paris. Après deux ans d'études de Droit, il entre à l'Ecole des Beaux-Arts, section sculpture, dans l'atelier Gaumont. Il y obtient le prix « Doublemard » et diverses mentions à d'autres concours. En 1949, il expose au « Salon d'automne », en 1950, au « Salon de la jeune sculpture », en 1957, à la première « Biennale de Paris » au pavillon de Marsan.

Outre ces expositions personnelles, Luthringer participe à de nombreuses expositions de groupe en France et à l'étranger. Citons en France : « Formes Humaines », au musée Rodin (1964, 1968, 1976), « Imagiers en plein air » à l'église Saint Gervais à Paris. A l'étranger, il expose au musée des beaux-arts de Francfort sur le Main et au « Bruxelles Art », la même année 1957 ; au musée national de Mexico en 1958.

Parallèlement à sa carrière d'artiste, Jean-Paul Luthringer enseigne les arts plastiques avec bonheur et succès à l'Ecole Nationale des Arts Appliqués à Paris et, pour couronner ses mérites un peu plus tard, il est chargé de cours à l'Ecole Polytechnique.

Si l'on parcourt les réalisations très diverses du sculpteur, dans le domaine public, on remarque des statues de caractère religieux, telle la statue de saint Wandrille à l'occasion du treizième centenaire de l'abbaye normande, telle Notre Dame des Miracles, dans la cathédrale de Saintes, tels une Vierge en pierre et l'évêque saint Germain qui lui fait

pendant dans l'église de Saint-Germain-en-Laye.

Dans le domaine de l'art religieux, il convient de rappeler l'ensemble réalisé dans l'église Saint-Thibaut des « Grandes terres » à Marly-le-Roi : la cuve baptismale, l'autel et le tabernacle en cuivre doré.

Parmi les nombreux bas-reliefs, on peut citer ceux du palais de justice et du tribunal de commerce d'Abbeville, ceux de nombreux groupes scolaires (Huningue en Alsace, Saint Germain-en-Laye), du lycée de Saint-Germain-en-Laye : la porte d'entrée.

Dus au ciseau du même artiste, il faut citer quelques bustes : Parmi les contemporains, celui du docteur Devraigne, président du Conseil Municipal de Paris, celui de M. Darnel, à la Fondation Darnel de Versailles, celui de M. Ricard au stade Paul Ricard de Noyal-sur-Vilaine, celui de monseigneur Michon, évêque de Chartres



Claude Sanson

Jean-Paul Luthringer

Cependant l'activité du sculpteur s'exerce dans les domaines les plus variés : citons une fontaine en laiton à l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye, une autre fontaine, celle-ci en bronze, à Marly-le-Roi, une série de douze vases en pierre, au titre des Monuments Historiques, au château de Saint-Germain-en-Laye, des décorations en grès pour les écoles maternelles et primaires de Versailles et

même une sculpture « ludique » en polyester aux écoles maternelles de Marly-le-Roi.

Dans une œuvre monumentale se déploie le génie de l'artiste, ce sont :

- ↳ Le mémorial de Huningue, en Alsace, taillé dans une pierre monolithique de 17 tonnes, représentant un homme debout devant le voile d'un drapeau.
- ↳ Le mémorial de Puteaux, à la Défense, représentant le général de Gaulle, toujours avec l'accompagnement du voile d'un drapeau.
- ↳ Le mémorial de Saint-Germain-en-Laye, représentant l'abbé de Porcaro.

On voit que l'œuvre de Jean-Paul Luthringer présente une grande variété, tant dans les sujets que dans les matières et les techniques

employées. Aussi son activité comme graveur de médailles mérite une attention particulière : A la Monnaie de Paris, vingt six médailles portant sa signature qui honorent des célébrités d'aujourd'hui, comme Louise de Vilmorin, comme Jacques Tati, comme Paul Guth, comme Jean Anouilh, comme le colonel Rémi, comme Louis Pauwels, comme Piem, ou du passé d'Epicure à Choderlos de Laclos.

Dans la taille de la pierre se révèle son inspiration la plus fidèle, il aime à cultiver cette belle tradition, tournant le dos aux caprices de la mode. C'est alors qu'on découvre « un art silencieux », pour reprendre l'expression d'André Malraux. A travers ces formes simples et épurées, parle une grâce plus spirituelle que matérielle. L'art y répond à sa véritable fonction : illustrer la vie, oui, mais en tentant d'exprimer ce qui la dépasse.

*Propos recueillis par le professeur Jean-Dominique SANSON
et repris ici avec l'aimable autorisation de Claude Sanson.*



Sculpture de Jean-Paul Luthringer
placée sur le côté de la route des étangs de Commelles en commémoration
de l'ancien viaduc construit par l'ingénieur Pinel entre 1856 et 1859,
et détruit en 1985 après son remplacement par un nouvel ouvrage d'art plus grand et plus moderne (Wikipédia).

L'homme qui avait décidé de partir

L'homme avait pris sa besace et son bâton. Il avait décidé de partir. Il en avait assez de retrouver chaque matin le même ciel, les mêmes arbres, les mêmes champs et aussi la même misère.

Il y avait certainement un ailleurs différent, où la vie lui procurerait plus de satisfaction.

C'était il y a longtemps, des années, des siècles même. Quand on interrogeait les plus vieux, ils restaient évasifs, pour eux rien n'avait changé, le petit village de Coye avec sa centaine de masures, sa petite église, avait résisté au temps, sans plus, on s'en accommodait.

Les premiers arrivés avaient défriché peu à peu, élargi ce qui au début n'était qu'une trouée dans la forêt. On appelait ces nouvelles terres les « novelis » que les habitants allaient retourner et ensemer pour en faire des lieux de vie.

Ils éviteraient d'abimer la forêt, source permanente de nourriture – gibiers, fruits, champignons... – mais aussi de bois pour les constructions et le chauffage. On disait « c'est le fleuron des biens ».

Cette forêt entourait Coye de tous côtés. Elle était aussi source de vénération et de crainte, siège de cultes païens et de légendes qui restaient vivaces. On disait que certains, partis à la cueillette, n'étaient jamais revenus. Mieux valait se méfier. Mais l'homme qui allait partir n'en avait cure. Cette volonté irrésistible qui le poussait vers la découverte était trop forte.

Il avait pris son bâton et sa besace et maintenant, par une belle matinée de juin, il avançait d'un bon pas vers l'orée des bois.

Il entra dans le sentier très large au début, qui allait en se resserrant pour n'être plus qu'un fil ténu de moins en moins fréquenté. Il fut surpris par la fraîcheur et l'obscurité mettant fin brutalement au soleil printanier. Les hautes futaies de chênes et de hêtres se réunissant de part et d'autre de la route formaient un véritable arc de triomphe, comme si cet accueil lui était particulièrement destiné.

Il s'habitua rapidement à cette lumière diffuse qui arrivait à percer le feuillage épais montant vers la canopée. Parfois le sentier perdait de sa visibilité, il arrivait à des croisements indécis avec des layons fréquentés par les grands animaux et qui finissaient dans des buissons ou des ronciers. De la forêt, il ne connaissait que son aspect « marchand ». Il



n'imaginait pas que les arbres puissent avoir leur propre vie. C'est en prêtant l'oreille qu'il allait découvrir un bruissement régulier, à peine perceptible, suivi de coups de vent montant comme des vagues à l'assaut des branches puis retombant dans une grande plénitude. Parfois, des branches gémissaient. Elles doivent avoir mal,

pensait-il de façon confuse, car tout cela était bien trop nouveau pour lui.

À d'autres moments les trembles agitaient leurs feuilles dans un bruit de crécelle, on aurait dit quelles annonçaient la fête. La vie était partout, on la devinait dans les fourrés cachant biches et cerfs, dans le chant des oiseaux, les battements d'ailes, le passage rapide d'un sanglier.

Il avait l'impression de mieux respirer, de s'emplir les poumons d'un air plus pur, plus léger, un air chargé d'une odeur qu'il ne pou-

vait définir : c'était un mélange de feuilles froissées et d'humus, de branches mortes pourrissantes.

Il marchait depuis longtemps en se demandant si cette forêt avait une fin. Quelle catastrophe ! S'il était obligé de revenir bredouille au village, il serait la risée de ses amis ! Cette idée le motiva à nouveau dans sa volonté de réussir. Et en effet, il devina assez loin devant lui une lumière qui marquait la fin de la forêt.

Un nouveau spectacle s'offrait à ses yeux. C'est alors qu'il découvrit à ses pieds des champs, des maisons, un clocher, quelque chose qui ressemblait au village de Coye, cerné à l'horizon par une nouvelle forêt sombre tranchant avec le ciel bleu, le vert et le jaune des prairies.

Il s'assit sur un banc près de l'église et sortit de son sac ce qu'il avait de nourriture. Il faisait beau, il but une grande rasade à la fontaine puis fit une sieste dans un pré à la sortie du village.

Qu'allait-il faire ? Ce lieu ressemblait tellement à celui qu'il avait quitté. Il devait aller plus loin. C'est bien le diable s'il ne trouvait pas ce qu'il cherchait. Mais savait-il bien ce qu'il souhaitait trouver, quel improbable Eden, ce paradis dont le curé de Coye faisait briller les couleurs ! Il n'en demandait pas tant, simplement quelque « novelis » encore vierge.

Il reprit sa besace et son bâton puis se dirigea vers une ouverture qui marquait l'entrée de la forêt. Le sentier ressemblait au précédent,

peut-être moins fourni en grands arbres : au-bépine, sureau cornouillers, coudriers, fusains, sorbiers... Le sol était marécageux avec de petites mares contenant des prêles et de l'euphorbe, des fougères à proximité. Une houle régulière passait dans les branches et accompagnait la marche de l'homme qui commençait à fatiguer.

Le temps s'assombrissait, la nuit allait venir et l'inquiétude le gagnait. Non ! Il n'avait pas peur mais se sentait abandonné, il fallait sortir au plus vite de la forêt.

Il poussa un soupir de soulagement quand il aperçut enfin l'ébauche d'une lumière plus vive annonçant l'orée du bois.

Malgré la fatigue, il courut à la découverte du nouveau décor. Enfin sa longue marche allait être récompensée. Un enthousiasme sans mesure le poussait vers l'avant. Il se sentait vraiment l'âme d'un découvreur.

Mais ce bonheur fut de courte durée.

Devant lui, des champs, des maisons entouraient une église aussi banale que celle de Coye. Le ciel n'avait pas d'autres couleurs, ni la forêt qui au fond de la plaine barrait l'horizon.

Il avança péniblement jusqu'au centre du village et s'assit sur un banc de pierre près de l'église en méditant sur son aventure.

Fallait-il partir si loin pour s'apercevoir à la fin que rien n'avait changé ?

Sans doute oui, sans cela comment le savoir ?

Maurice DELAIGUE

Coye-la-Forêt, décembre 2013



Extrait d'un poème de Pierre de RONSARD :

*Écoute, bûcheron, arrête un peu le bras !
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas ;
Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force,
Des nymphes qui vivaient dessous la dure écorce ?
Sacrilège meurtrier ! Si on pend un voleur
Pour piller un butin de bien peu de valeur,
Combien de feux, de fers, de morts et de détresses,
Mérites-tu, méchant, pour tuer nos déesses ?*



Les jardins familiaux et les peupliers du chemin des Vaches



Clématite des haies. Photo prise sur le sentier botanique par Christophe Galet

